

Peau d'Âne

texte & mise en scène **Jean-Michel Rabeux**
d'après **Charles Perrault**

revue de presse

au 2 juin 2016

SOMMAIRE

Journalistes présents

p. 4

Promo radio & télé

p. 5-6

Presse écrite

Quotidiens

Le Monde.fr	17 octobre 2014
Le Figaro.fr	12 février 2014
Le Parisien.fr	15 novembre 2012

p. 7-11

p. 8-9
p. 10
p. 11

Hebdomadaires

Télérama Sortir	20 avril 2016
Télérama Sortir	3 février 2016
Télérama Sortir	4 mars 2015
A Nous Paris	23 février 2015
La Vie	3 février 2015
Télérama Sortir	21 janvier 2015
Figaroscope	12 décembre 2014
Télérama Sortir	8 octobre 2014
Télérama Sortir	15 février 2014
Le Parisien Magazine	24 janvier 2014
Télérama.fr	janvier 2014
Télérama	28 novembre 2012
Figaroscope	21 novembre 2012

p. 12-28

p. 13
p. 14
p. 15
p. 16-17
p. 18-20
p. 21
p. 22
p. 23
p. 24
p. 25
p. 26
p. 27
p. 28

Mensuels

Bubblemag	printemps 2016
La Terrasse	février 2013
L'avant-scène Théâtre	mai 2015
Canal Pantin	mars 2015
Canal Pantin	février 2015
Paris Mômes	décembre 2014
Vivre Paris	hiver 2014
Bubblemag	hiver 2014
Vivre Paris	janvier 2014
Mouvement	mars/avril 2013
Paris Mômes	février/mars 2013
Bubblemag	hiver 2012
Têtu	novembre 2012
La Terrasse	novembre 2012
Paris Mômes	octobre/novembre 2012

p. 29-50

p. 30
p. 31
p. 32
p. 33-34
p. 35-37
p. 38
p. 39
p. 40
p. 41
p. 42-45
p. 46
p. 47
p. 48
p. 49
p. 50

Internet

Hottello	20 avril 2016	p. 51-83 p. 52-53
France Culture	15 avril 2016	p. 54
France Culture	14 avril 2016	p. 55
France Culture	13 avril 2016	p. 56
France Culture	12 avril 2016	p. 57
France Culture	11 avril 2016	p. 58
Froggy's Delight	mars 2015	p. 59
Froggy's Delight	mars 2015	p. 60
La Muse	19 janvier 2015	p. 61
Sortir à Paris	12 janvier 2015	p. 62
Yadlart93	24 janvier 2014	p. 63
Toute la Culture	22 mars 2013	p. 64-65
Le Souffleur	26 novembre 2012	p. 66-67
Toute la Culture	23 novembre 2012	p. 68-70
Toute la Culture	23 novembre 2012	p. 71-72
Les Trois Coups	23 novembre 2012	p. 73-74
Rhinocéros	23 novembre 2012	p. 75-76
Nova Planet	22 novembre 2012	p. 77
Théâtrorama	21 novembre 2012	p. 78
Culturebox	20 novembre 2012	p. 79
Froggy's Delight	20 novembre 2012	p. 80
Toute la Culture	19 novembre 2012	p. 81-82
AFP	17 novembre 2012	p. 83

Internet

Twitter - Paris Paris	22 avril 2016	p. 84 p. 84
Twitter - Compte du Théâtre de la Ville	avril 2016	p. 84

JOURNALISTES PRÉSENTS

Presse quotidienne

BOLOGNA Marie-Pierre - Le Parisien

SIRACH Marie-José - L'Humanité

Presse hebdomadaire

SABATIER-MOREL Françoise - Télérama Sortir

SASPORTAS Valérie - Le Figaroscope

VAN EGMOND Nedjma - Elle, Théâtral Magazine

MÉLINARD Mickaël - L'Humanité Dimanche

Presse mensuelle

DUTHUIT Dominique - Bubble Mag

BOUTEILLET Maïa - Paris Mômes

DEMEY Éric - Mouvement

LAUDEREAU Claire - Le Monde des Ados

Presse audiovisuelle

AMAR Corinne - France Culture

SOULÉ Véronique - Radio Aligre

COLAS Chantal - France Bleu

MASSON Liane - Radio Campus

GILBERT Amandine - Radio Campus

AOKKY Agnès - Radio Nova

MARTIN Estelle - TV5 Monde

ACHARD Pascale - TV5 Monde

Presse internet

BIANCHI Julia - Théâtrorama

ARNSTAM Nicolas - Froggy's Delight

GUILLOUX Avela - Toute la Culture

BLAUSTEIN NIDDAM Amélie - Toute la Culture

SOUBLIN Gwendoline - Rhinocéros

CHESNE Fabrice - Un Fauteuil pour l'Orchestre

FOUREL Victoria - Un Fauteuil pour l'Orchestre

GAVORY Sonia - Le Souffleur

MARLETTA Sylvie - Yarlart 93

SCHIDLOW Joschka - Allegro Theatre

Agence de presse

FEREY Marie-Pierre - Agence France Presse

JACQUET Christophe - Plurimedia

GRAS Anne-Claire - Relaxnews

Ont annulé leur venue

MUNSCH Caroline - Pariscope

SIMON Nathalie - Le Figaro

LE TANNEUR Hugues - Les Inrockuptibles

France Culture - *Au singulier*, émission présentée par Marie Richeux, séquences enregistrées avec Alice Ramond

Lecture de la *Belle au bois dormant* dans la version de Jean-Michel Rabeux avec un extrait du spectacle et citation de *Peau d'Âne*.

Diffusé du lundi 11 avril 2016 au vendredi 15 avril 2016 à 14h45 (durée : 10min chacun).

<http://www.franceculture.fr/emissions/au-singulier/jean-michel-rabeux-15-une-nuit-en-mer>

<http://www.franceculture.fr/emissions/au-singulier/jean-michel-rabeux-25-lire-sade>

<http://www.franceculture.fr/emissions/au-singulier/jean-michel-rabeux-35-maria-casares>

<http://www.franceculture.fr/emissions/au-singulier/jean-michel-rabeux-45-demetrius-zambaco>

<http://www.franceculture.fr/emissions/au-singulier/jean-michel-rabeux-55-raymond-rousseau>

Radio Libertaire - *Focus*, émission présentée par Marie Dufour

Émission consacrée aux pièces *Peau d'âne* et *La Barbe bleue*, avec diffusion d'extraits sonores de *Peau d'âne*, et micro-trottoir à l'issue du spectacle *La Barbe bleue*

Diffusé le lundi 8 avril 2013 à 18h15

<http://rl.federation-anarchiste.org/>

France Culture - *Pas la peine de crier*, émission présentée par Marie Richeux

Invitation de Jean-Michel Rabeux pour une émission consacrée au thème de la frontière. Diffusion d'extraits sonores de *Peau d'Âne*. Annonce de *Peau d'Âne*, *La Barbe Bleue* et *R. & J. Tragedy*.

En direct le mardi 11 décembre 2012 à 16h

<http://www.franceculture.fr/emission-pas-la-peine-de-crier-juste-au-bord-2012-12-11>

Radio Campus Paris - *Pièces détachées*

Chronique dédiée à *Peau d'Âne*

En direct le lundi 26 novembre 2012 à 20h

<http://www.radiocampusparis.org/2012/11/quand-le-theatre-parle-des-langues-dici-et-dailleurs/>

France Bleu

Interview de Jean-Michel Rabeux avec Sophie Scarpula

En direct le dimanche 18 novembre 2012 à 17h

<http://www.francebleu.fr/>

France 3 IDF - JT 19-20, émission présentée par M. Blin et M. Théoleyre

Reportage autour de *Peau d'Âne* avec images du spectacle et interviews de l'équipe artistique

Diffusé le lundi 19 novembre 2012 à 19h

<http://www.francetv.fr/culturebox/la-magie-derangeante-de-peau-dane-montree-aux-enfants-de-bobigny-126769>

TV5 Monde - JT, émission présentée par Estelle Martin

Interview de Jean-Michel Rabeux en plateau

En direct le dimanche 25 novembre 2012 à 16h

<http://blogs.tv5.org/ya-du-monde-a-paris/2012/11/une-peau-d%C3%A2ne-glam-rock-a-voir-%C3%A0-la-mc93-de-bobigny.html>

France 2 - *Des mots de minuit*, émission présentée par Philippe Lefait

Reportage de Sophie Joubert consacré aux contes et à leurs fondamentaux. Diffusion d'un extrait de *Peau d'Âne*

Diffusé le mercredi 12 décembre 2012 à 00h25

<http://desmotsdeminuit.france2.fr/?page=programme&pid=1120>

PRESSE QUOTIDIENNE

M Scènes

La MC93 prend la route

LE MONDE | 17.10.2014 à 15h34 • Mis à jour le 17.10.2014 à 16h49 |

Par Aïnhua Jean-Calmettes

Cette année, comme la suivante, la programmation de la MC93 sera nomade. Privée de salle jusqu'en 2016 en raison de lourds travaux de réaménagement, la Maison de la culture de Bobigny (Seine-Saint-Denis) présentera ses deux prochaines saisons hors les murs.



Agrandissement et redéfinition architecturale de la grande salle Oleg Efremov, nouveau hall d'accueil, mises aux normes multiples... réalisés selon les plans l'agence d'architecture Brossy et Associés, ces travaux de grande ampleur vont changer le visage du théâtre. Ils sont financés conjointement par l'Etat, la région, le département, la communauté d'agglomération et la ville de Bobigny. Celle-ci a changé de couleur politique en mars avec l'élection d'un maire UDI.

PROGRAMMATION HORS LES MURS

Pour autant, pas question de déprogrammer les artistes auprès desquels la MC93 s'est engagée. Grâce au concours de lieux partenaires en région parisienne, le festival Standard Idéal, temps fort de la saison théâtrale de Bobigny depuis dix ans, aura donc bien lieu .

En mars et en avril 2015, les spectacles d'Idéal Standard seront accueillis par « cinq théâtres amis » : le Monfort, dans le 15^e arrondissement, le Théâtre 71 de Malakoff, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et le Nouveau théâtre de Montreuil. Puis, en juin, par le Théâtre du soleil, à Vincennes. « Cette organisation demande une grande confiance réciproque puisque nous sommes restés entièrement maîtres de nos choix artistiques » commente le directeur de la MC93, Patrick Sommier. La salle Pablo Neruda de Bobigny vient compléter le réseau des structures d'accueil. Elle a ainsi permis au metteur en scène et artiste associé à la MC93, Jean-Michel Rabeux, de présenter son *Peau d'âne* au public de Bobigny en octobre.

« UN THÉÂTRE MAGNIFIQUE, MAIS POUR Y FAIRE QUOI ? »

Fidèle à sa tradition internationaliste, le festival Standard Idéal propose pour son édition 2015 de découvrir les créations de metteurs en scène russe, Lev Dodine (*La Cerisaie*, d'après Tchekhov), ukrainien (Vlad Troitskyi) ; italiens (Amedeo Fago et Ricci/Forte), chinois (Théâtre Liyuan) ou encore brésilien (Paulo Moura).

L'ouverture du nouveau bâtiment est prévue en septembre 2016. Cette perspective est loin de rassurer entièrement Patrick Sommier. Lors de la conférence de presse organisée le 16 octobre, il a déclaré : « Nous aurons après travaux un théâtre magnifique, mais pour y faire quoi ? », rapporte l'AFP. Le directeur n'évoquait pas seulement ses relations avec la nouvelle municipalité de Bobigny.

Joint au téléphone, Patrick Sommier explique que c'est la situation du théâtre public en Ile-de-France qui l'inquiète : « Mes craintes ne sont pas spécifiques à Bobigny, elles sont liées plus généralement à la situation actuelle du théâtre de banlieue. Ces lieux ont été à l'origine du théâtre contemporain français, mais ils sont aujourd'hui marginalisés par le ministère de la culture. Hormis dans le cadre de manifestations très ponctuelles, la région Ile-de-France, ne mène quant à elle aucune réflexion globale sur la culture. »

Vacances de février : 50 idées de sorties avec les enfants à Paris

🏠 > FIGAROSCOPE > SORTIR À PARIS Par 4 auteurs | Publié le 12/02/2014 à 06:00

Scènes enchantées: le hit des spectacles jeune public

Dès 6 ans

Jubilatoire et féroce *Peau d'âne*, dans cette version du conte de Perrault de Jean-Michel Rabeux! Un «spectacle pour adultes à partir de 6 ans», où le metteur en scène joue sur l'étrangeté et le comique de cinq personnages joués par quatre acteurs. Mention spéciale pour la Fée marraine interprétée par un Christophe Sauger travesti, et pour Laure Wolf, *Peau d'âne* d'ange et de grâce. *Le Figuier Blanc* (Argenteuil). Jusqu'à ce mercredi 12. Puis les 10 et 11 avril à la salle Gérard-Philippe de Bonneuil-sur-Marne. www.rabeux.fr



<http://www.leparisien.fr/imprimer.ph...>

15/11/12 17:14

leParisien.fr

Une nouvelle Peau d'Ane

M.-P.B. | Publié le 15.11.2012, 07h00



Bobigny. Le metteur en scène Jean-Michel Rabeux répète son nouveau spectacle « Peau d'Ane » à la MC93. | (DR.)



Jean-Michel Rabeux s'est emparé du conte de Charles Perrault et l'a adapté pour le théâtre. Loin de la comédie musicale de Jacques Demy, ce « Peau d'Ane » proposé sur la scène de la MC93, à Bobigny, colle davantage à l'histoire originelle. Trois comédiens jouent les cinq personnages de ce conte étrangement dérangeant, où un bon roi, bon père de famille devenu veuf, veut à tout prix épouser sa fille. Et ce, pour respecter une promesse faite à son épouse avant sa mort : épouser une autre femme mais qui soit plus belle qu'elle. Or, dans tout le royaume, une seule retient l'attention de ce père... sa propre fille qu'il voit en image d'abord sans la reconnaître. Cette dernière refuse la demande et, pour échapper à la volonté paternelle, la fée, sa marraine, va l'aider en l'invitant à chercher à gagner du temps... Une adaptation drôle et cruelle à la fois, accessible pour les jeunes spectateurs, à partir de 8 ans.

A partir de demain et jusqu'au 4 décembre, à la MC93, 9, boulevard Lénine, à Bobigny. Tél. 01.41.60.72.72. Tarif : 6-16 €.

Le Parisien

Droits de reproduction et de diffusion réservés - Copyright LE PARISIEN 2012

PRESSE HEBDOMADAIRE

Enfants

Peau d'âne

8 ans. De Jean-Michel Rabeux, d'après Charles Perrault, mise en scène de Jean-Michel Rabeux. Durée: 1h. 15h (mer., jeu., dim.), 19h (ven., sam.), Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18^e, 01 42 74 22 77. (9-19€).

TTT Un âne qui brait, des costumes et des accessoires extravagants, un travesti en fée rose bonbon (très réussie), une langue qui s'affranchit de la politesse, des voix déformées... Jean-Michel Rabeux, le metteur en scène, s'amuse avec la matière des contes, et cette terrible histoire d'amour incestueux du père pour sa fille n'y échappe pas. Tout en gardant le fil narratif de *Peau d'âne*, il propose sa version et sait jouer avec les contrastes, passant du drame à la légèreté, puis au rire. On est ravi par la liberté de ton et sa flamboyance. Le parti pris de la démesure prend toute sa dimension lorsqu'un prince apparaît en boxeur conquérant, dansant sur *Eye Of The Tiger*, la musique de *Rocky 3*. La belle est conquise, le père, vaincu, et la morale est sauve, ou presque!

Enfants

Peau d'âne

8 ans. De Jean-Michel Rabeux, d'après Charles Perrault, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h. 19h30 (mar.), la Scène Watteau, 1, place du Théâtre, 94 Nogent-sur-Marne, 01 48 72 94 94. (8-22€).

TTT Un âne qui braie, des costumes et des accessoires extravagants, un travesti en fée rose bonbon (très réussie), une langue qui s'affranchit de la politesse, des voix déformées...

Jean-Michel Rabeux, le metteur en scène, s'amuse avec la matière des contes, et cette terrible histoire

d'amour incestueux du père pour sa fille n'y échappe pas. Tout en gardant le fil narratif de *Peau d'âne*, il propose sa version et sait jouer avec les contrastes, passant du drame à la légèreté, puis au rire. On est ravi par la liberté de ton et sa flamboyance. Le parti pris de la démesure prend toute sa dimension lorsqu'un prince apparaît en boxeur conquérant, dansant sur *Eye Of The Tiger*, la musique de *Rocky 3*. La belle est conquise, le père, vaincu, et la morale est sauvée, ou presque!

Enfants

Peau d'âne

8 ans. De Jean-Michel Rabeux, d'après Charles Perrault, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h. 14h30 (sam., dim.), Théâtre Au fil de l'eau, 20, rue Delizy, 93 Pantin, 01 49 15 41 70, ville-pantin.fr. (12-20 €).

12-14 Un âne qui braie, des costumes et des accessoires extravagants, un travesti en fée rose bonbon (très réussie), une langue qui s'affranchit de la politesse, des voix déformées...

Jean-Michel Rabeux, le metteur en scène, s'amuse avec la matière des contes, et cette terrible histoire d'amour incestueux du père pour sa fille n'y échappe pas. Tout en gardant le fil narratif de *Peau d'âne*, il propose sa version et sait jouer avec les contrastes, passant du drame à la légèreté, puis au rire. On est ravi par la liberté de ton et sa flamboyance. Le parti pris de la démesure prend toute sa dimension lorsqu'un prince apparaît en boxeur conquérant, dansant sur *Eye Of The Tiger*, la musique de *Rocky 3*. La belle est conquise, le père, vaincu, et la morale est sauve, ou presque!

édito

La pratique de l'Anglais

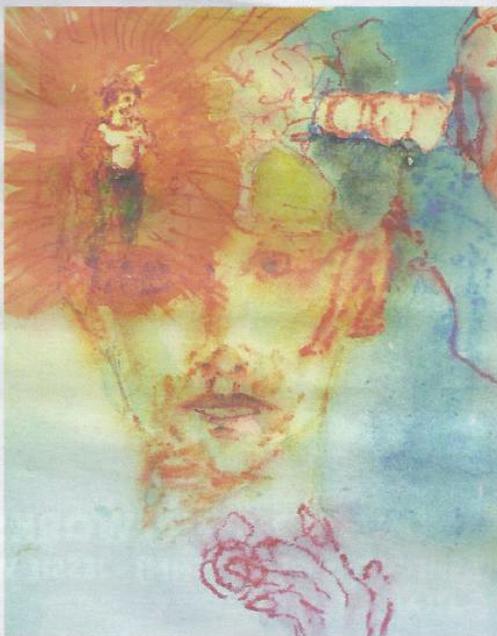
Le 20 mars 2013, nombre de représentants de la presse française embarquaient en rang serré dans l'Eurostar qui allait les emmener découvrir en avant-première à Londres l'exposition la plus attendue du moment, *David Bowie Is*. La promesse ? Un hommage à la carrière de l'artiste, via plus de 300 objets choisis parmi les 75 000 soigneusement conservés par ses soins. Arrivés sur place dans une ambiance joyeusement scolaire, ceux-là découvrirent qu'ils venaient grossir les rangs des presque 600 autres journalistes venus du monde entier pour couvrir l'événement. D'où un léger sentiment de frustration, presque capable de prendre le pas sur l'excitation du départ. Comment profiter d'une exposition en se prenant les pieds à tout moment dans le fil d'un micro ? Ou lire le commentaire d'une photo en étant prié de dégager du champ d'une énième

caméra ? Ce que nous ignorions alors, c'est que les visiteurs à venir n'allaient pas être bien mieux lotis que nous. Alors qu'avant même son démarrage, l'exposition avait fait s'envoler les chiffres de la billetterie, avec près de 42 000 entrées vendues, le musée conseillait déjà de ne jamais tenter la visite sans avoir préalablement réservé sa place en ligne. Peu de temps après, son site annonçait ne plus assurer aucune prévente, quelques rares tickets étant encore disponibles sur place chaque jour. La star, qui venait presque miraculeusement de réapparaître sur le fil de l'actu après dix ans de silence avec *The Next Day*, un disque au titre plus qu'approprié, faisait donc toujours recette, et ce, sans même avoir besoin de se montrer. Quoique, qui sait, ce jour-là, d'aucuns juraient l'avoir reconnu, quoique grîmé, au détour d'une allée. Peut-être, en effet, n'avaient-ils pas pu

se tromper, puisque nul ne ressemble à Bowie. À ceci près que les visages de Bowie sont multiples et qu'au fil de son incroyable carrière, lui a toujours été un autre. Paris se pressera-t-il autant que Londres pour découvrir qui il est ? On peut se tromper, mais on le parierait...



Carine Chenaux
Rédactrice
en chef
@CarineChenaux



À gauche, une peinture de Bérangère Vallet, dont l'exposition est présentée du 3 au 14 mars au festival TRANSPantin, au Théâtre du Fil de l'eau et à la salle Jacques Brel, à Pantin.
© Bérangère Vallet

À droite, *Peau d'âne*, dans une mise en scène de Jean-Michel Rabeux. À voir également à TRANSPantin, à partir du 6 mars au Théâtre du Fil de l'eau.
Photo Ronan Theandey

Textes : Myriem Hajoui, Alexandra Hautier

affaires culturelles

festival

TRANSPantin

Spectacles furieux, lectures polyglottes, concerts amoureux, repas poétiques, ateliers politiques, expositions mystérieuses... C'est le festival francilien que l'on attendait ! Imaginé par la Cie Jean-Michel Rabeux (avec la complicité dynamique de la Ville de Pantin), TRANS est devenu TRANSPantin et fait désormais escale au bord du canal, au Théâtre du Fil de l'eau mais aussi à la salle Jacques Brel ou au Conservatoire. Être partout et tout le temps pendant deux semaines, en pleine effervescence créative, avec deux représentations par jour au moins, telle est l'ambition de cette troisième édition qui présentera de multiples créations de la compagnie Jean-Michel Rabeux mais aussi d'autres équipes, amies ou invitées. Occasion vous sera offerte de découvrir des spec-



Peau d'âne, mise en scène de Jean-Michel Rabeux.
Photo Binan Theodrey

tacles comme *Au bord* de Claudine Galea (Grand Prix de littérature dramatique en 2011) dans la mise en scène de Rabeux avec Claude Degliame et Bérengère Vallet, mais aussi dans celle de Marie-Dolorès Malpel élaborée pour TRANS avec les élèves des conservatoires de Pantin, Bobigny et Aubervilliers. Les esprits curieux (et furieux) prendront date pour *Les Fureurs d'Ostrowski* cosigné

par Gilles Ostrowski et Jean-Michel Rabeux, un délire mythologique très librement inspiré des Atrides ! Et puis parce que le théâtre se conte aussi, Rabeux vous propose tout un cheminement onirique avec *Peau d'âne*, « un conte jubilatoire pour adultes à partir de six ans », puis politique avec *La Petite Soldate américaine*, « un conte sans fée mais avec moralité ». TRANSPantin, c'est aussi l'occasion d'arpenter de nouveaux territoires burlesques avec *La Tragédie du Belge* (Sonia Bester-Isabelle Antoine), de découvrir des petites formes inclassables comme *Un doux reniement*, une sorte de parcours immersif pour un spectateur (Matthieu Roy-Christophe Pellet)... et bien d'autres choses encore, à piocher dans un programme sous-tendu par un insatiable désir de partage...A.H.

Du 3 au 14 mars au Théâtre du Fil de l'eau, 20, rue Delizy, Pantin (93). M^e Eglise de Pantin. Et à la salle Jacques Brel, 42, av. Edouard Vaillant, Pantin. M^e Aubervilliers-Pantin-Quatre-Chemins. Navette entre les deux salles. Informations et réservations : 01 49 15 41 70 ou www.ville-pantin.fr. Places : 5-18 €.

CULTURE

Quand l'art est au bout du conte

AMANDINE PILAUDEAU

CRÉÉ LE 03/02/2015 / MODIFIÉ LE 03/02/2015 À 16H17



Les contes fascinent petits et... artistes. Depuis une dizaine d'années, ces histoires ancestrales retrouvent une place de choix dans la création.

« *Le Petit Chaperon rouge a été mon premier amour. Je sens que, si j'avais pu l'épouser, j'aurais connu le bonheur parfait.* » Ces mots du romancier réaliste Charles Dickens surprennent d'abord, puis attendrissent. Ils témoignent avec simplicité du délicieux envoûtement que l'enfant ressent à la lecture des contes.

À l'âge adulte, le charme de ces histoires lues aux enfants avant le coucher ne semble pas s'être rompu. Un tel se souvient du Petit Chaperon rouge apportant à sa grand-mère une galette et un petit pot de beurre, un autre se remémore l'astuce du Petit Poucet semant les cailloux derrière lui. Ces histoires, des artistes ont décidé de se les réapproprier par la peinture, des mises en scène, des réalisations ou des sculptures. Et en voyant les quelque 400 œuvres exposées actuellement au Palais Lumière, à Évian, on se dit que l'inspiration que procurent ces courtes histoires n'est pas près de s'arrêter.

De l'animalité à l'humanité

Premier espace, et déjà le regard est happé par un visage familier. Une petite fille, cheveux bouclés, fait face à un loup, au regard effrayant. Réalisée en 1862, cette gravure en noir et blanc de Gustave Doré connut un succès mondial. Emblématique depuis des générations, elle est indissociable du *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault, dont elle fut la première illustration. L'engouement des artistes pour le conte peut trouver son explication dans ce dessin. Entre tragique et merveilleux, cruauté de l'animal et innocence juvénile, avec son trait précis, il contient l'essence du conte. Une manne pour les artistes.

Aujourd'hui, cette double facette, c'est la plasticienne Katia Bourdarel qui la travaille. À l'orée d'un bois factice digne du décor de *la Belle et la Bête* de Jean Cocteau, le visiteur découvre son œuvre *Je suis une louve* : cinq canidés, babines retroussées et masques vénitiens, dits « loups », sur le museau. « *Le loup est un animal agressif dans le Petit Chaperon rouge : il mange la grand-mère, qui, elle, tente de protéger sa petite-fille. Ici à l'inverse, l'idée était de réunir dans un seul personnage, la louve, cette animalité et cette humanité* », commente l'artiste. Ce pied de nez à la structure du conte, dans lequel les personnages sont toujours unidimensionnels, est devenu la marque de fabrique de la sculptrice, déjouant par là l'ambition thérapeutique que le pédopsychiatre Bruno Bettelheim attribuait au récit. « *Grâce à des images simples et directes, le conte de fées aide l'enfant à mettre de l'ordre dans ses sentiments complexes et ambivalents, qui ainsi se classent eux-mêmes à des endroits distincts, au lieu de ne former qu'un immense chaos* », écrivait-il dans sa *Psychanalyse des contes de fées* (1976). Les contes révéleraient notre double nature : l'une impulsive et animale, que nous devons apprendre à maîtriser, contre l'autre, raisonnée et civilisée.

Mais n'est pas toujours sauvage et bestial celui que l'on croit. Dans *l'Oiseau d'or*, des frères Grimm, un prince part en quête du mystérieux volatile. Secondé par un renard, il s'entête à refuser ses judicieux conseils. Les rôles sont ici inversés, l'animal incarnant la sagesse, et l'homme, l'immatunité. Dans son installation immersive, *Je ne sortirai plus de cette forêt*, le vidéographe Guillaume Baychelier représente l'entente finale entre les deux personnages, symbole du passage à l'âge adulte. « *Dans le conte, l'animalité est un vecteur du récit. Ce qui me fascine, c'est justement cette symbolique du récit initiatique, facile d'accès et en même temps très riche. Le conte est une matière première artistiquement parlant.* »

Une narration féconde

Transmis de génération en génération depuis des siècles, les contes sont passés de l'oralité à l'écrit grâce à Perrault, Grimm, Anderson ou Lewis Carroll, auteurs mis à l'honneur dans cette exposition. Une oralité qui a favorisé l'imaginaire populaire. Qui saurait dire si les souliers de Cendrillon étaient initialement de verre ou de vair (fourrure d'écureuil) ? Ces questions, le récit les laisse en suspens. Un véritable terrain en jachère, dont les artistes s'emparent. « *Tous ceux que nous exposons ont probablement eu dans leur enfance une image différente de celle qui leur a été offerte. C'est pour cela qu'ils réalisent aujourd'hui leur propre interprétation* », suggère Raphaële Martin-Pigalle, commissaire de l'exposition.

Derrière le merveilleux, où se côtoient fées et sorcières, transpirent des thèmes universels, riches et féconds : la mort, la maladie, la pauvreté, l'abandon, l'amour, la parenté, la jalousie ou la trahison. Car à l'inverse des fables, qui expriment toujours une vérité morale, le récit féerique se contente « *de faire signe ; il n'insinue pas, n'exige pas et n'exprime rien explicitement* », selon Bruno Bettelheim. De fait, les lecteurs s'identifient facilement aux personnages. De son côté, Katia Bourdarel confie : « *Petite fille, je me projetais dans ces héros qui avaient à la fois du bon et des tentations en eux. Aujourd'hui, je souhaite me réapproprier cet univers qui m'avait construite enfant.* »

Un passage obligé pour tout artiste ?

À regarder de plus près la scène contemporaine, les metteurs en scène et chorégraphes les plus illustres ont tous créé autour des contes. Romeo Castellucci, Joël Pommerat, Jean-Michel Rabeux, Olivier Py, Angelin Preljocaj... Tous friands de ces légendes populaires, qu'ils ont réadaptées avec plus ou moins de fantaisie. De la fantaisie, la chorégraphe Laura Scozzi ne s'en prive jamais et encore moins dans son *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*. Créée en 2014, cette chorégraphie hip-hop survoltée ose tous les croisements et les inversions, surtout les plus insolites. Bienvenue au nain et aux sept Blanche-Neige ou aux fées sans baguette magique !

Quant au cinéma, il n'est pas en reste avec Rob Marshall et son film *Into the Woods*, en salle depuis le 28 janvier. Cette adaptation filmique de la comédie musicale de Broadway, petit bijou né de l'imagination de Stephen Sondheim, revisite différents contes avec pour tronc commun l'histoire d'un couple de boulangers ne pouvant enfanter. Humour subtil, décors boisés et mélodies enchanteresses s'y taillent la part du lion. Piquant, *Into the Woods* répond à la question que tout lecteur s'est un jour posée : qu'arrive-t-il aux héros après le *happy end* ? Producteur principal, le studio d'animation Walt Disney entend bien rompre avec l'image naïve qui colle à la peau de ses célèbres dessins animés.

Universalité des contes

Gratter l'image lisse des représentations canoniques, l'illustrateur Jean Claverie s'en amuse également avec malice. Ses dessins aux couleurs pastel, réalisés pour les éditions Albin Michel puis Mijade, s'autorisent quelques libertés. En anorak à capuche rouge, le Petit Chaperon de Claverie apporte à sa grand-mère malade sa pizza quotidienne. M. Wolf, blouson en cuir et jean serré, tient quant à lui un cimetière de voitures dans la même rue : voici un loup des villes prêt à croquer la petite fille moderne.

Car même transposés dans un autre contexte, les contes de fées continuent de nous séduire. Véritables patrimoines immatériels de l'humanité, les épopées gardent sous leurs dehors magiques propres à chaque pays des thématiques communes. Fort de ce constat, l'écrivain et prix Goncourt 1987 Tahar Ben Jelloun a entrepris de réécrire dix contes de Perrault. Avec gourmandise et espièglerie, cet enfant de Fès biberonné aux *Mille et Une Nuits* par sa vieille tante Fadela et éduqué à l'école par les historiettes de Perrault installe *Peau d'âne*, *Barbe-Bleue* ou encore *Le Petit Poucet* dans un contexte arabo-musulman. Incisive parfois, cette orientalisation du récit transforme le fameux *Riquet en Hakim à la houppe* ou le *Petit Chaperon* en *Petite à la burqa rouge*. Clins d'œil à la religion musulmane, à la morale et au mode de vie maghrébins se succèdent de manière savoureuse. Tout en poésie, *Mes contes de Perrault* sont un appel au respect et à l'écoute de l'autre dès le plus jeune âge.

Enfants

Sélection critique par
**Françoise
Sabatier-Morel**

Peau d'Ane

8 ans. De Jean-Michel Rabeux, d'après Charles Perrault, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h. Jusqu'au 24 jan., 10h (mer., jeu.), 15h (mer.), 14h30 (jeu.), 15h15, 19h30 (ven.), 11h (sam.), Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18^e, 01 42 74 22 77. (9-19€).

T.T.T. Un âne qui braie, des costumes et des accessoires extravagants, un travesti en fée rose bonbon (très réussie), une langue qui s'affranchit de la politesse, des voix déformées...

Jean-Michel Rabeux, le metteur en scène, s'amuse avec la matière des contes, et cette terrible histoire d'amour incestueux du père pour sa fille n'y échappe pas. Tout en gardant le fil narratif de *Peau d'âne*, il propose sa version et sait jouer avec les contrastes, passant du drame à la légèreté, puis au rire. On est ravi par la liberté de ton et sa flamboyance. Le parti pris de la démesure prend toute sa dimension lorsqu'un prince apparaît en boxeur conquérant, dansant sur *Eye Of The Tiger*, la musique de *Rocky 3*. La belle est conquise, le père, vaincu et la morale est sauve, ou presque!

SCOPE

DU MERCREDI 12 FÉVRIER 2014

SPÉCIAL KIDSCOPE

Pour ne pas tourner en rond, devenir chèvre ou être comme un lion en cage, voici notre best-of des vacances d'hiver. Enfants turbulents, ne pas s'abstenir !

SCÈNES ENCHANTÉES Le hit des spectacles jeune public

Dès 2 ans. Avec trois cubes, un ours et des effets de lumières, Bruno Wolkowitch a mis en scène **Le Secret de Poussinette**. Un conte musical parlant d'amour écrit et interprété par Fanny Gilles, sorte de Pocahontas rose bonbon, et par Anthony Garzon, polyinstrumentiste qui l'accompagne à la guitare, au banjo ou au bâton de pluie.

Péniche Antipode (XIX^e).
Les 18, 19, 20, 21, 25 et 26 février
à 10 h 30, le 26 février à 11 h.
Tél. : 01 42 03 39 07.

Fourmi de pain est un succès depuis deux ans. Un tendre spectacle de marionnettes, de mie en mythes, écrit et interprété par Véronique Balme. **Dès 2 ans.** *Aktéon Théâtre (XI^e).*
Jusqu'au 23 mars, les sam. et dim.
et tjl des vacances scolaires
à 10 h 30. Tél. : 01 43 38 74 62.

Elle est espiègle, magicienne, a un joli minois : voici Yogane, **Ma sorcière préférée**, qui joue sur la célébrité de l'héroïne de la série *Ma sorcière bien-aimée*. Un spec-



ROMAN THIENADEY



COMPAGNIE UCORNE

tacle théâtral, primé par le public au dernier Festival off d'Avignon. **Dès 3 ans.**

Théâtre Trévisé (IX^e).
Jusqu'au 29 mars, le sam. à 17 h.
Tél. : 01 48 65 97 90.

Jubilatoire et féroce **Peau d'âne** (ci-dessus, à gauche), dans cette version du conte de Perrault de Jean-Michel Rabeux ! Un « spectacle pour adultes à partir de 6 ans », où le metteur en scène joue sur l'étrangeté et le comique de cinq personnages joués par quatre acteurs. Mention spéciale pour la Fée marraine interprétée par un Christophe Sauger

travesti, et pour Laure Wolf, Peau d'âne d'ange et de grâce.

Dès 6 ans.
Le Figuier Blanc
(Argenteuil). Jusqu'à ce mercredi 12. Puis les 10 et 11 avril à la salle Gérard-Philippe de Bonneuil-sur-Marne. www.rabeux.fr

Des quiproquos en veux-tu en voilà avec **l'inspecteur Toutou** (ci-dessus, à droite), de Pierre Gripari, dans l'adaptation du metteur en farce, Éric Fauveau. **Dès 6 ans.**
Espace Paris Plaine (XV^e).
Jusqu'au 1^{er} mars, les mer. et sam.
et tjl des vacances scolaires à 15 h.
Tél. : 01 40 43 01 82. **V.S.**

Guide critique

Enfants

Sélection critique par
**Françoise
Sabatier-Morel**

Peau d'Ane

8 ans. De Jean-Michel Rabeux, d'après Charles Perrault, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h. Du 8 au 14 oct., 15h30 (mer., dim.), 20h30 (sam.), 19h30 (mar.), salle Pablo-Neruda, 31, av. du Président-Salvador-Allende, 93 Bobigny, 01 48 96 25 75. (4-10 €).

******* Un âne qui braie, des costumes et accessoires extravagants, un travesti en fée rose bonbon (très réussie), une langue qui s'affranchit de la politesse, des voix déformées... Jean-Michel Rabeux, le metteur en scène, s'amuse avec la matière des contes, et cette terrible histoire d'amour incestueux du père pour sa fille n'y échappe pas. Tout en gardant le fil narratif de *Peau d'âne*, il propose sa version et sait jouer des contrastes, passant du drame à la légèreté, puis au rire. On est ravi par la liberté de ton et sa flamboyance. Le parti pris de la démesure prend toute sa dimension lorsqu'un prince apparaît en boxeur conquérant, dansant sur *Eye Of The Tiger*, la musique de *Rocky 3*. La belle est conquise, le père vaincu et la morale est sauve, ou presque!

Télérama | Sortir

5 FÉVRIER — 11 FÉVRIER 2014

Sélection critique par
**Françoise
Sabatier-Morel**

Peau d'Âne

8 ans. D'après Charles Perrault,
adaptation et mise en scène de
Jean-Michel Rabeux. Durée: 1h.

A partir du 9 fév., 16h30 (dim.),
Centre culturel le Figuier blanc,
16-18, rue Grégoire-Collas, 95
Argenteuil, 01 34 23 58 00. (5-11€).

******* Un âne qui braie, des costumes et accessoires extravagants, un travesti en fée rose bonbon (très réussie), une langue qui s'affranchit de la politesse, des voix déformées... Jean-Michel Rabeux, le metteur en scène, s'amuse avec la matière des contes et cette terrible histoire d'amour incestueux du père pour sa fille n'y échappe pas. Tout en gardant le fil narratif de *Peau d'âne*, il propose sa version et sait jouer des contrastes, passant du drame à la légèreté, puis au rire. On est ravi par la liberté de ton et sa flamboyance. Le parti pris de la démesure prend toute sa dimension lorsqu'un prince apparaît en boxeur conquérant, dansant sur *Eye Of The Tiger*, la musique de *Rocky 3*. La belle est conquise, le père, vaincu. Et la morale est sauve, ou presque!



MAGAZINE DU VENDREDI 24 JANVIER 2014

week-end | nos favoris



PHOTOS © ROMAN THENAÏEY

THÉÂTRE

Peau d'âne

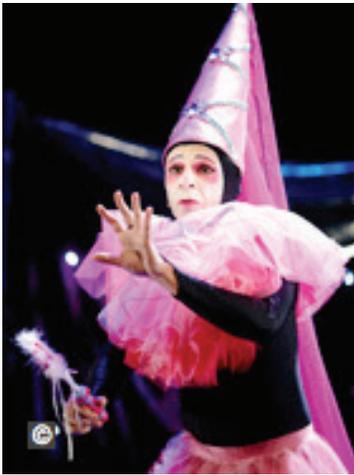
Une BO qui mêle Björk et *Le Beau Danube bleu*, une fée perchée sur des talons de drag queen, une bourgeoise british, un prince en costume de strass blanc. Jean-Michel Rabeux revisite le conte de Charles Perrault dans un spectacle à la fois drôle et effrayant. Mais la princesse cachée sous son épaisse peau d'âne finira par trouver son prince. Ouf!

> Les 24 et 25 janvier à la Ferme du Buisson, Noisiel (Seine-et-Marne). www.lafermedubuisson.com ; le 1^{er} février à la Grange Dimière, Fresnes (Val-de-Marne). grangedimiere.fresnes94.fr

Télérama.fr

SPECTACLES - THÉÂTRE - CONTE - CONTEMPORAIN

Peau d'Ane



Du **22 janvier 2014** au **12 février 2014**

Adapté de
Charles Perrault

Auteur
Jean-Michel Rabeux

Réalisateur/Metteur en Scène
Jean-Michel Rabeux

Interprète
Aurélia Arto
Hugo Dillon
Christophe Sauger

D'après le célèbre conte de Charles Perrault.

LIEUX ET DATES	
La Ferme du Buisson, Centre d'art contemporain allée de la Ferme 77186 Noisiel	 Les bonnes adresses du quartier
Le 22 janvier 2014 - 14h30	
Le 25 janvier 2014 - 14h30	
Prix : 4 €	
Centre culturel le Figuier blanc 16-18, rue Grégoire-Collas 95100 Argenteuil	 Les bonnes adresses du quartier
Le 9 février 2014 - 16h30	
Le 12 février 2014 - 15h00	
Prix : de 5 € à 11 €	

TÉLÉRAMA SEMAINE DU 28 NOVEMBRE 2012

Date : 28/11/2012
Pays : FRANCE
Suppl. : sortir
Page(s) : 31
Diffusion : 642647
Périodicité : Hebdomadaire

Télérama



Peau d'âne

8 ans. D'après Charles Perrault, adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux. Durée : 1h. Jusqu'au 4 déc., 15h30 (mer., dim.), 14h30 (ven., lun., mar.), 20h30 (sam.), MC 93 ; bd Lénine, 93 Bobigny, 01 41 60 72 72. (5-16 €).

▣ Un âne qui braie, des costumes et accessoires extravagants, un travesti en fée rose bonbon, une langue qui s'affranchit de la politesse, des voix déformées...

Jean-Michel Rabeux, le metteur en scène, s'amuse avec la matière des contes et cette terrible histoire d'amour incestueux du père pour sa fille n'y échappe pas. Tout en gardant le fil narratif de *Peau d'âne*, il propose sa version et sait jouer des contrastes, passant du drame à la légèreté, puis au rire. On est d'abord ravi par la liberté de ton de la première partie et sa flamboyance, mais le parti pris de la démesure s'effiloche, les personnages deviennent trop sages et le comique finit par jouer à l'économie.

SCOPE

SEMAINE DU MERCREDI 21 AU 27 NOVEMBRE 2012

DÈS 8 ANS

kidSCOPE

PEAU D'ÂNE
Un bon roi, bon-père de famille
devenu veuf, veut à tout prix
épouser sa fille pour respecter
une promesse faite à son
épouse avant sa mort.

MC93 (BOBIGNY, 93)
TÉL. 01 41 60 72 72 ET
WWW.MC93.COM

PRESSE MENSUELLE



© R. THÉNACÉY

Théâtre **« Peau d'Âne » (6+)**

Avec une grande liberté de ton, le metteur en scène Jean-Michel Rabeux s'amuse avec l'histoire terrible de « Peau d'Âne », jeune fille victime de l'amour incestueux de son père. N'ayant peur d'aucun excès et d'aucune provocation, il détourne les objets du quotidien pour les intégrer à la fable, osant les costumes les plus extravagants et s'autorisant un langage familier. On passe du drame au rire avec une facilité déconcertante, grâce à une belle troupe d'acteurs qui ne cachent pas leur plaisir de jouer... même le pire !
Théâtre des Abbesses (75018) : 01 42 74 22 77 ; www.theatredelaville-paris.com. Du 20 au 24 avril. De 9 à 19 €.

SCÈNE WATTEAU
D'APRÈS CHARLES PERRAULT / MES JEAN-MICHEL
RABEUX

PEAU D'ÂNE

Jean-Michel Rabeux s'empare du célèbre conte de Charles Perrault, parcours initiatique cruel et drôle où la magie du théâtre joue à pleine puissance. À partir de 8 ans.



© Ronon Thénaday

Peau d'âne par Jean-Michel Rabeux.

Après avoir réinterprété *La Barbe Bleue* de Charles Perrault dans une version très réussie qui exaltait le pouvoir de l'amour, Jean-Michel Rabeux a réécrit *Peau d'âne*, extrait lui aussi du célèbre recueil *Les Contes de ma mère l'Oye* (1697). Le théâtre joue à pleine puissance, « avec de la musique pour danser, avec les voix déformées par les travestissements, amplifiées par le Pouvoir, gonflées pour braire, magnifiées pour chanter ». Les décors colorés se montent et se démontent en un clin d'oeil, tout l'artisanat du théâtre est à l'œuvre. Effrayant, mystérieux et drôle, le conte frotte le rire et l'horreur. En guise d'entrée en matière, une Reine mourante fait promettre au roi de ne prendre pour nouvelle épouse qu'une femme plus belle qu'elle. Ce sera... sa propre fille, qui fuit, vêtue de la dépouille de l'âne pondeur d'or. « Je jubile de ce magnifique parcours initiatique qu'est l'échappée d'une jeune fille hors des griffes du père, vers le monde. Comme toute enfance, celle-ci doit s'achever en s'opposant aux désirs insensés, aux amours impitoyables. » confie le metteur en scène. Un spectacle tout public dès 6 ans. **A. Santi**

Scène Watteau, place du Théâtre,
94130 Nogent-sur-Marne. Le 9 février à 19h30,
le 10 à 14h30. Tél. 01 48 72 94 94. Durée: 1h.

L'agenda

LES SPECTACLES EN RÉGIONS

Peau d'âne

Mourante, une reine se fait promettre par le roi de ne prendre pour nouvelle épouse qu'une femme plus belle qu'elle. Or, pour le roi, il n'y en a qu'une : la princesse, sa fille. Pour échapper à ce



Peau d'âne de Charles Perrault, mise en scène par Jean-Michel Rabeux au CDN Orléans-Loiret-Centre. © Ronan Thenadey

mariage, cette dernière se confie à sa marraine la fée, qui lui conseille d'exiger des gages irréalisables. Aussi demande-t-elle des robes couleur de temps, de lune et de soleil. Mais le roi surmonte chacune des épreuves. Effrayée, elle réclame la peau d'un âne qui alimente le trésor royal. Le lendemain, la dépouille est à ses pieds... Jean-Michel Rabeux ajoute son grain de plume corrosif à l'acuité de Charles Perrault, en proposant une représentation drôle à mourir de rire, vertigineuse par le trouble qu'elle suscite. Le texte est paru à L'avant-scène théâtre dans la Collection des quatre-vents.

Du 27 au 30 mai 2015

CDN Orléans-Loiret-Centre

Boulevard Pierre-Ségelle

45000 Orléans

Réservations : 02 38 81 01 00

www.cdn-orleans.com

événement

Un festival à La compagnie

Conte politique

La Petite Soldate américaine

Sur du chant, de la musique, *La Petite Soldate américaine*, « conte sans fée mais avec moralité », sans propos didactique trop marqué, aborde la guerre et ses horreurs.



« j' »

ai écrit ce conte juste après l'expérience bouleversante de la lecture d'*Au Bord*,

par Claudine Galéa (le spectacle central de TRANSPantin, ndr). J'ai fixé à nouveau cette photographie de soldate, qui torture un détenu dans la prison d'Abou Ghraïb. Et j'ai inventé cette histoire », raconte Jean-Michel Rabeux. « Je voulais poursuivre ce questionnement : qu'est-ce que la guerre ? Qu'est-ce que la torture ? La peine de mort ? J'avais envie d'aborder ces radicalités. Un propos politique. » Pour nourrir ses réflexions, le metteur en scène plonge dans Camus, Hugo. Finalement, sous sa plume, naît un conte, loin de tout moralisme, de tout propos didactique trop hâtif. « *L'impossible, l'imagi-*

naire, met une distance avec l'insoutenable, mais n'empêche pas la réflexion », dit-il. Ainsi, le conte, invention paradoxale à la fois simple et profonde, douce et cruelle, explore le réel dans toutes ses âpretés, mais connaît aussi ses portes de sortie, ses échappées belles. « *Il aborde l'énigme de l'humain, en joue, sans la simplifier* », dit encore Rabeux dans sa note d'intention. Avec des mots « humbles », des références qui parlent à tous, cette forme littéraire offre une réflexion pertinente sur le monde.

Musique !

Voici donc le propos de *La Petite Soldate américaine* : une petite soldate américaine chante à merveille de belles chansons. Un jour,

elle perd sa voix. Elle part à la guerre et, hop, en faisant les horreurs propres à la guerre, elle retrouve sa voix. Elle ne cesse alors de chanter. Jean-Michel Rabeux explique : « *Dans ce spectacle, on lance des airs de toute sorte : des chansons américaines, arabes, perses, françaises, suisses... On joue de la musique, de la guitare, de la clarinette, des percussions, on danse, on crie, on rit, on pleure. Une comédie musicale ! Le chant, la musique, permettent aux spectateurs d'entrer de plain-pied dans cet univers.* » Surtout, cette petite pièce (50 minutes), pour deux acteurs (Corinne Cicolari et Eram Sobhani) jouée dans les théâtres, mais aussi dans les endroits isolés de l'art, nous pose des questions radicales, comme le dit le dramaturge : « *Cette soldate n'est pas antipathique ; elle n'est pas le Mal (...), une "monstresse" ; elle n'est pas quelqu'un d'absolument étranger à nous. On sent bien que cette petite soldate, ça peut être nous. Nous, capables du pire.* » Cette œuvre, simple comme un bonjour ou comme un sourire, nous livre ici une interrogation fondamentale : la quête même de tout théâtre.

A-L-L.

Samedi 7 mars à 19.00
 et samedi 14 mars à 17.00

La Petite Soldate américaine

De 12 à 18 €. (Avec Pass : de 8 à 10 €)
 Salle Jacques Brel
 42, av. Edouard-Vaillant

Mardi 10 et mercredi 11 mars
 à 19.00

Théâtre du Fil de l'eau
 20, rue Delizy
 © 01 49 15 41 70
 www.ville-pantin.fr

avec JM Rabeux

Sur les planches

Cinq rendez-vous

Notre sélection de cinq spectacles TRANSPantin à ne pas manquer.



© Roman Thénodéy

Un conte. Dans l'onirique, les histoires initiatiques, le merveilleux, Jean-Michel Rabeux plonge avec le sérieux d'un enfant, une imagination sans carcan, et une irrésistible drôlerie. Ainsi revisite-t-il le troublant *Peau d'âne* de Perrault, en explore les abîmes, le modernise avec des robes magiques électriques, des princes boxeurs ou des fées-travestis... Une épopée du rire au pire, un voyage jubilatoire, pour tous les « adultes à partir de six ans ».

Peau d'âne

De 5 à 18€. (Avec Pass : de 8 à 10€)

Samedi 7 mars à 14.30 et dimanche 8 à 16.30
Théâtre du Fil de l'eau

rence, l'Orestie, la saga familiale des Atrides. Au programme ? Du sang, de la violence, des meurtres, de l'anthropophagie, du Grand Guignol. Bref : une explosion cathartique qui console le spectateur de ses fantômes inavoués, de ses pulsions enfouies. Drôles et profonds. Mise en scène Jean-Michel Rabeux.

Les Fureurs d'Ostrowsky

De 12 à 18€. (Avec Pass : de 8 à 10€)

Samedi 7 mars à 17.00, dimanche 8 à 19.30, du 10 au 12 mars à 21.00, vendredi 13 à 19.00 et samedi 14 à 21.30
Théâtre du Fil de l'eau



© Philippe Delcroix

Construit comme une pièce de théâtre antique, l'objet, pour cinq comédiens, doté d'un chœur, musicalement dirigé par la chanteuse Camille, s'offre comme une aventure absurde et ubuesque, une catharsis clownesque, à l'humour libre et absurde. Un drame sentimental décapant.

La Tragédie du Belge

Vendredi 13 mars à 22.30

(entrée libre sur présentation d'un billet TRANSPantin)

Salle Jacques Brel

Une immersion en solitaire

Dans *Un Doux Reniement*, de Matthieu Roy, parcours immersif de 10 minutes, le spectateur, casque sur les oreilles, suit le cheminement des pensées d'un jeune homme qui se rend à l'enterrement d'une amie. Le temps d'un parcours en train, lui reviennent en mémoire des images de vie passée aux côtés de la défunte : un voyage intérieur, ponctué de rencontres avec des spectres, des fantômes. Au cœur du dispositif scénographique (vidéos, etc), proche des états d'âme du héros, le spectateur vivra une expérience unique et bouleversante.

Un Doux Reniement

Vendredi 6 mars, de 18.00 à 22.00, les 7 et 8 mars, de 13.30 à 16.30 puis de 17.00 à 20.00
3€.

Théâtre du Fil de l'eau

Du groove : Une voix nue, qui interprète sur l'espace et le silence, la rythmique, la voix, l'énergie et les inspirations des chansons de Michael Jackson : voici le pari audacieux de Corinne Cicolari, tout en nuances et en puissance, qui chante, a capella, le King of Pop.

Je ne danse pas Mickaël

Samedi 14 mars à 15.30 et 23.00

Durée : 35 minutes.

(entrée libre sur présentation d'un billet TRANSPantin)

Théâtre du Fil de l'eau



© Roman Thénodéy

Une saga sanguinaire. Il revient sur scène, après avoir terrassé de rire et d'effroi le public pantinois l'an passé : l'acteur Gilles Ostrowsky et ses fureurs rejouent à nouveau, à grands coups d'impertinence et d'irrévé-

Un Drame comique : Histoire d'adultère, de rupture, avec un anti-héros belge, *La Tragédie du Belge*, co-mis en scène par Isabelle Antoine et Sonia Bester, possède un fort potentiel comique.

Infos pratiques

1 spectacle : de 12 à 18 €, 5 € pour les - 12 ans.
Avec le Pass TRANSPantin : à partir de 2 spectacles : 10 €/spect.
Pass vorace : 4 spect. : 8 €/spect.
Un doux reniement : 3 €
© 01 49 15 41 70
www.ville-pantin.fr

événement

TRANSPANTIN

Un festival de théâtre

Du 3 au 14 mars, se tiendra au théâtre du Fil de l'eau et à la salle Jacques Brel, TRANSPantin un festival de théâtre contemporain innovant, vivifiant et à géométrie variable. Conçu par la ville et l'homme de théâtre Jean-Michel Rabeux, la manifestation accueille nombre de pièces de ce dramaturge, mais aussi des propositions de jeunes metteurs en scènes, des débats, un concert, etc. Né sur un bout d'utopie, ce moment pour tous les publics permettra de s'évader, rêver, et penser.



« à »

Pantin, nous aimons les grandes aventures artistiques. Il nous paraissait ainsi stimulant, de travailler main dans la main avec une compagnie de théâtre reconnue, pour donner naissance à un événement audacieux, de défendre la création contemporaine théâtrale sous toutes ses formes: une gageure. Ainsi parle Morgane Le Gallic, responsable du spectacle vivant à la municipalité, au sujet de TRANSPantin, un festival téméraire, curieux et libre, initié par le metteur en scène Jean-Michel Rabeux et sa compagnie. Par le passé, ce dernier avait déjà réalisé deux manifestations TRANS – l'une à la Cartoucherie de Vincennes en 2006, l'autre au Théâtre de la Bastille en 2009 –,

avant d'établir, cette année, ses quartiers à Pantin. Il en explique le principe: « Par ce festival, je souhaite que les spectacles se défendent, se valorisent les uns les autres. La multiplication des propositions artistiques, des horaires, des formats, permet de mélanger les publics, de les décloisonner. Le théâtre ne doit pas s'adresser aux seuls « bobos » ou aux scolaires, mais à la population dans sa globalité et toutes ses mixités! »

Un éventail d'émotions, une unité de fond

Pour TRANSPantin, le dramaturge prévoit donc de multiples voies d'entrée, comme le décrit l'alléchante présentation: « spectacles furieux, lectures polyglottes, déambulations sinueuses, concerts amoureux, débats poétiques, ate-

Jean-Michel Rabeux, l'homme qui dit « non »

Après des études de philosophie, le dramaturge Jean-Michel Rabeux fait du théâtre pour dire « non » à des états de faits, à des pré-supposés intolérables. En l'autre, son concitoyen, son frère, son ami, son ennemi, il traque les secrets. Partout, il cherche l'utopie et invente des mondes... forcément meilleurs! Depuis 1976, il met en scène des pièces de théâtre (de Racine, Feydeau, Shakespeare, etc.), écrit des romans (*Les Charmilles et les morts*, 2002, éditions du Rouergue, etc.). Proche d'institutions tels le Théâtre de la Bastille, ou la MC93, à Bobigny, il avait déjà présenté ses pièces *La Barbe bleue*, à Pantin, en 2012 et *Les Fureurs d'Ostroufsky*, l'an passé.

www.rabeux.fr



à voir

renvue-méninges



La Petite Soldate américaine

© Photo Roman Thénodéy

liers politiques, expositions mystérieuses, etc.» « Je veux représenter ici une large gamme des émotions prodiguées par le théâtre: le plaisir du comique, autant que celui du tragique. Ainsi, à la douleur lourde du texte d'Au Bord de Claudine Galéa, répondent les éclats de rire de la création, hautement absurde des Fureurs d'Ostrowsky, ou encore l'univers enfantin de Peau d'Âne.» Pour ce faire, Jean-Michel Rabeux et Morgane Le Gallic ont choisi de placer sous les projecteurs quelques-unes des (belles) pièces de la compagnie, mais aussi des créations de jeunes metteurs en scène. « Il n'y a pas d'unités de formes, poursuit J-M Rabeux. Mais il y a une unité de fond, de "ton", autour de mes goûts pour les spectacles qui possèdent un sens profond.» Le théâtre de ce dramaturge possède ainsi des vocations « politiques », au sens



Peau d'Âne

© Photo Roman Thénodéy

noble du terme, éminemment citoyennes. Depuis le 7 janvier dernier et les attentats contre Charlie Hebdo, cet activiste par l'art pense même qu'il y a urgence : « Depuis 40 ans, je travaille au sein de classes, de foyers, de structures sociales, pour diffuser ma passion du théâtre: je parle d'amour, de femmes, de religion, de famille, de mort. Bref! De la vie. Mon militantisme se niche ici, au cœur de mes compétences. Pour moi, chaque proposition théâtrale

provoque une incitation à penser, à vivre plus fort, ou mieux...» L'utopie façonne-t-elle l'image de son travail et de son festival? « Plus jeune, je pensais changer le monde, avoue-t-il. Aujourd'hui, je me bats, avec mes armes, pour qu'il n'empire pas. C'est une utopie, mais réaliste, avec du concret et les mains dans le cambouis.» Du 3 au 14 mars, les spectateurs seront donc invités à un fascinant voyage. « En douceur on va mettre nos rêves dans les vôtres, les vôtres dans les nôtres, du moins c'est notre rêve », conclut Jean-Michel Rabeux.

Anne-Laure LEMANCEL



reurs d'Ostrowsky

© Roman Thénodéy

Du 3 au 14 mars

TRANSPantIn

De 12 à 18 € par spectacle
(abonnement : de 8 à 10 € par spectacle),
5 € pour les - 12 ans.

Salle Jacques-Brel
42, avenue Edouard Vaillant
Théâtre du Fil de l'eau
20, rue Delizy
© 01 49 15 41 70
www.ville-pantin.fr

à voir

TRANSPANTIN

Au bord, texte d'abîme



© Photo-Ronon Theaudéy

Parce qu'il aime profondément ce texte, que sa violence et ses interrogations résonnent toujours en lui, Jean-Michel Rabeux a mis en scène *Au Bord*, de Claudine Galéa. Dans TRANSPantin, cette œuvre « hors cadre » s'impose comme une pièce phare, cruciale.

Premiers rendez-vous, premiers émois

Autour d'*Au Bord*, pièce phare, plusieurs spectacles ou concerts, émaillent les premiers jours de TRANSPantin. Ainsi, dès le 3 mars, à 19.00, se déroulera une déambulation audacieuse : à trois jeunes metteurs en scène (Jacinthe Capello, Julian Eggerickx et Sophie Rousseau), Jean-Michel Rabeux a laissé carte blanche pour inventer trois formes légères, trois scènes disséminées dans la salle Jacques-Brel ! En « after » de la première soirée, le comédien et chanteur Nicolas Martel (*Las Ondas Mariteles*, etc.) rendra hommage à Barbara, la « longue dame brune », en compagnie du guitariste de jazz Gilles Coronado, avec leur spectacle, *J'ai peur, mais j'avance...* Il sera par ailleurs possible de découvrir les œuvres sensibles, hautes en couleurs de la peintre Bérangère Vallet dans les deux théâtres, pendant toute la durée du festival. Enfin, à partir du vendredi 6 mars, Jean-Michel Rabeux donnera vie aux fées insensées, agitées de désir, de l'onirique *Peau d'Âne*, quand le metteur en scène Matthieu Roy, présentera *Un Doux Reniement*, son parcours immersif pour un spectateur. De belles aventures !
À suivre dans Canal et l'Agenda de mars.

Une déflagration. Une sidération. Un choc suivi d'un long silence, abasourdi... Jean-Michel Rabeux n'a pas de mots assez forts, pour signifier son bouleversement après sa découverte d'*Au Bord*, texte radical, hors limites, de l'écrivain Claudine Galéa, auteur de romans et de livres pour enfants. À la lisière de la poésie et de la philosophie, cette œuvre où chaque mot pèse, éditée chez Espaces 34, couronnée par le Grand Prix de Littérature dramatique 2011, part d'une photo, aussi tristement célèbre qu'insoutenable, publiée dans le *Washington Post*, en 2004 : celle d'un prisonnier irakien, recroquevillé, nu comme un vers, tenu en laisse par une soldate américaine, dans la prison irakienne d'Abou Ghraïb. Sur l'écrivain, le cliché laisse des traces, des blessures, convoque une écriture de l'urgence, un long haïku, mûré dans sa chair, brisant le silence. Ses mots explorent alors les passions et leurs ombres, les recoins inavoués de l'âme, passe en quelques signes tracés, forgés par le corps, du « politique » aux profondeurs de l'« intime », déplie tout systématisme de pensée, surpasse la morale. Ici, l'irrespirable, entre douceur et horreur, l'ouverture vers d'intangibles secrets, interroge la condition humaine, l'inadmissible : une écriture de

l'abîme, et du vertige, portée par la délicatesse implacable d'une féminité, tant fragile que puissante. Dans une « arène », au plus proche des spectateurs, Jean-Michel Rabeux porte cette parole sur les planches. En un monologue habité, la comédienne Claude Degliame incarne le texte. Seule ? Non. Sur scène, la peintre Bérangère Vallet, l'accompagne, dialogue avec elle en couleurs, recouvre de couches de peintures, de violence et de tendresse, la photo... « *Je voulais absolument défendre à nouveau cette pièce* », confie Jean-Michel Rabeux. Le texte prendra d'ailleurs plusieurs formes : la pièce, mais aussi une lecture à deux voix (arabe et français) ou encore une réinterprétation par les élèves en art dramatique du conservatoire à rayonnement départemental (CRD) de Pantin. Autant de moments d'intensité.

A.-L. L.

3-7 mars et 10-14 mars

Au Bord

Salle Jacques-Brel
42, avenue Edouard Vaillant
☎ 01 49 15 41 70

6 mars : lecture à deux voix (français-arabe) à 19.00, puis débat entre Claudine Galéa et Nourredine El Ansari à 22.30.
10 et 11 mars à 19.00 : *Au Bord* par les élèves du 3^e cycle du CRD de Pantin.

LE GUIDE

spectacles

ET AUSSI

► **Peau d'âne.** Texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux. Une joyeuse et irrévérencieuse adaptation du conte de Perrault avec princesse de caractère, fée déjantée et prince des cités. Le spectacle a déjà beaucoup tourné. **À partir de 6 ans.** Du 20 au 24 janvier. **Théâtre des Abbesses.** www.theatredelaville-paris.com.

théâtre

TOP 5

Vivre Paris a sélectionné pour vous le meilleur des créations théâtrales du moment.

Par Marie Dufour.

01 PEAU D'ÂNE

Théâtre des Abbesses
À partir du 20 janvier

Séance de rattrapage pour ceux qui n'avaient pu aller voir *Peau d'âne* lors de sa précédente tournée. Cette fois ne passez pas à côté de cette adaptation drôle et décalée du conte de Charles Perrault qui n'est pas que pour les enfants ! Robes lumineuses, fée drag-queen et prince coquet. Un bonheur !



© Ronan THIENADEY

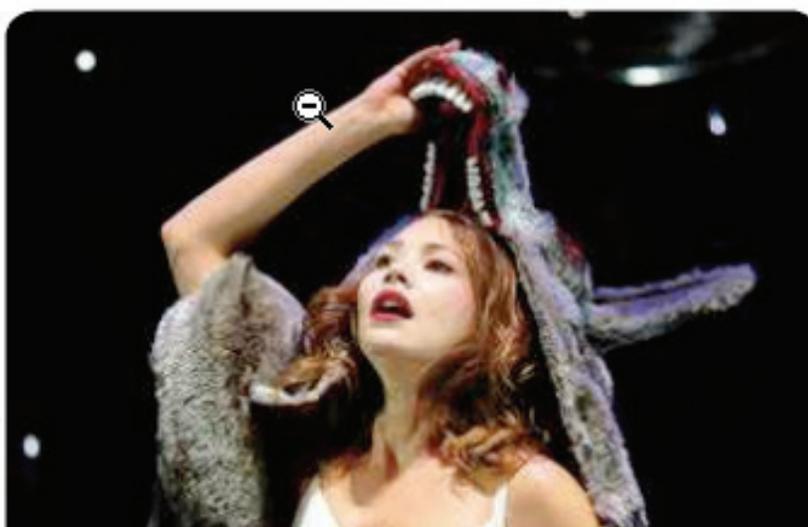
DANS MA BULLE

Île-de-France



ACTIVITÉS

Donnons le goût
de la culture aux enfants...



© R. Thénadey

Théâtre **PEAU D'ÂNE (5 ans+)**

Jean-Michel Rabeux s'empare du conte de Perrault dans une langue qui mêle expressions d'hier et langage d'aujourd'hui. Sans édulcorer le propos, il parvient à en atténuer la cruauté par le rire, donnant ainsi naissance à un spectacle exubérant et plein d'humour. Une adaptation des plus vives et des plus impertinentes !

Théâtre Jacques-Prévert (93600 Aulnay-sous-Bois) : 01 58 03 92 75 ; www.tcprevert.fr. De 4 à 9,50 €. Le 17 janv. à 17h30. Théâtre des Abbesses (75018) : 01 42 74 22 77 ; www.theatredelaville-paris.com. De 9 à 19 €. Les 21, 23 et 24 janv. 2015.

par Dominique Duthuit

CULTURE

théâtre

EN BONNE COMPAGNIE

LE THÉÂTRE DE L'AUTEUR-METTEUR EN SCÈNE JEAN-MICHEL RABEUX EST UNIQUE. D'abord, il n'a pas de frontière. Il s'installe à Paris aussi bien qu'en banlieue, dans les établissements scolaires comme les centres sociaux ou les bibliothèques... *"J'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !"* Toujours percutants, ses textes dérangent. Les anachronismes sont de rigueur dans ces contes pour enfants où Barbe-Bleu dispose d'une Ferrari, les fées sont des gentils travestis et les princesses de vraies capricieuses. Ses nouvelles créations mélangent toujours le rire et la poésie avec subtilité. *Les Fureurs d'Ostrowsky* sont un délire sur le mythe de l'Orestie quant à *La Petite*



soldate américaine, il s'agit d'un conte politique puissant et drôle pour adultes. *MD*
La petite soldate américaine du 13 au 17 janvier, Seine-Saint-Denis / *Les Fureurs D'Ostrowsky* les 13 et 14 février, Théâtre du fil de l'eau, Pantin et le 28 Mars, Bagneux / *Peau d'âne* du 31 janvier au 1^{er} février, Fresnes et du 9 au 12 février, Argenteuil.

Jean-Michel Rabeux

Elitaire 93

Les spectacles de Jean-Michel Rabeux ne ressemblent à aucun autre. Marier une esthétique dérangeante et un public supposé lui être hostile, telle est la recette exemplaire de sa compagnie.



Barbe bleue. Photo: Ronan Thenadéy.

Philosophe de formation, Jean-Michel Rabeux a toujours marié écriture dramatique et mise en scène. Il monte indifféremment des classiques (Racine, Shakespeare, Molière, Eschyle, etc.), des textes contemporains (Cendrars, Genet, Bénézet, etc.) et ses propres textes. Mais il peut aussi faire un pur travail de plateau, sans texte préalable. En 1983, il écrit sa première pièce, *Déshabillages*. S'ensuivent *L'Éloge de la pornographie*, *Nous nous aimons tellement*, *Ventre*. En 2002, il signe son premier roman, *Les Charmilles et les morts*. Il fonde sa propre compagnie qu'il codirige avec Carole Rousseau depuis 2006. Sa politique consiste à s'associer à des théâtres sur une longue durée, afin de s'implanter dans des lieux, des publics et ainsi acquérir la liberté de proposer des formes nouvelles. Aujourd'hui, il travaille à Bobigny, en connivence avec la MC93.

La question agite sempiternellement les compagnies de spectacle vivant : quelle place réserver à l'action culturelle ? Cette dernière, souvent vécue comme une contrainte chronophage permet en retour d'alimenter en cachets les membres de la compagnie et de renouveler leur statut d'intermittents. On connaît la chanson. Depuis longtemps, l'artistique et le socioculturel font plus ou moins bon ménage. Et les ateliers de sensibilisation ou autres interventions en milieu scolaire sont souvent perçus comme des obligations institutionnelles – parfois morales – ouvrant le droit à être soutenus par les subsides publics.

Nous n'avons de cesse, dans ces pages, d'être attentifs à toutes les initiatives qui nous semblent renverser cette malheureuse opposition entre deux activités, il est vrai, inégalement valorisées par les médias, le nez collé à l'actualité des spectacles et beaucoup moins au travail de terrain innovant qui peut être effectué ici ou là. Cette opposition, la compagnie de Jean-Michel Rabeux l'a retournée en une synergie de moyens, fondant un système bien particulier qui prend aujourd'hui une ampleur remarquable : les membres de sa compagnie ont effectué l'année dernière plus de 800 heures d'interventions.

Tout a commencé en 2006 quand, dans le cadre du dispositif pour la permanence artistique et culturelle de la région Ile-de-

France, Jean-Michel Rabeux a décidé, avec Carole Rousseau, codirectrice de la Compagnie Jean-Michel Rabeux, de demander des aides pour engager une chargée de relations publiques. Son raisonnement était simple : « Je ne voulais plus dépendre de l'humeur de la critique pour la réussite de mes spectacles et garder une entière liberté de création. Pour cela, il me fallait trouver le moyen de remplir mes salles. » C'est alors que Margot Quénéhervé les rejoint et commence à développer les activités d'action culturelle, jusqu'à donner à ces dernières une place centrale dans la vie de la compagnie.

On pourrait croire à une provocation de Rabeux, que d'avancer ses motifs de manière aussi peu diplomatique. « J'ai compris depuis longtemps que le spectateur de base veut revoir du déjà-vu plutôt que de découvrir du nouveau. Plus la forme que tu proposes est singulière et plus tu perds de spectateurs. Comme j'essaye de surprendre à chaque nouveau spectacle, je cours le risque de jouer devant des salles vides. D'un point de vue intéressé et par volonté de ne pas rendre mes spectacles communs, il me fallait donc travailler politiquement et artistiquement auprès de nouveaux spectateurs. »

« Je ne voulais plus dépendre de l'humeur de la critique. » J.-M. Rabeux

Ce serait toutefois mal connaître l'homme que de le confiner dans cette simple logique de résultat, aussi imparable soit-elle. Son passage à la Rose des Vents a profondément marqué Rabeux quant à la manière d'envisager le travail d'action culturelle. Et son caractère d'utopiste mélancolique le projette facilement dans la passion. « Voir des jeunes issus de l'immigration applaudir l'air ravi alors qu'ils ont eu des corps nus à cinquante centimètres du visage, pour moi c'est un véritable bonheur. Tout d'un coup, je sais pourquoi je bosse. »

Il est vrai qu'on imaginerait facilement l'esthétique de *R & J Tragedy*, dernière création de Jean-Michel Rabeux inspirée du *Roméo et Juliette* de Shakespeare, heurter le goût et les repères culturels des habitants de la Seine-Saint-Denis, population avec laquelle la

compagnie s'est depuis quelques années habituée à travailler. « Je voulais faire un *Roméo et Juliette* hard avec les corps pour représenter ce choc de l'amour et de la guerre. En l'écrivant, je sentais qu'on allait tomber sur des images violentes. Ce que j'écris est souvent plus trash que ce que je mets en scène. »

Résultat, effectivement, un *R & J* concentré et explosif, joué dans l'arène du ballon, structure nomade de la compagnie, boule gradinée à mi-chemin entre un Globe Theatre et un minicirque antique, pour l'occasion au parterre recouvert de terre noire et aux entrées encadrées de grilles mobiles, comme s'il s'agissait d'y laisser rentrer des fauves.

R & J Tragedy mêle tragédie antique, baroque élisabéthain et thématiques contemporaines dans un propos délibérément centré sur le combat individuel pour affirmer sa liberté, le même combat que mènent *Roméo et Juliette* pour s'extraire de leur histoire familiale et vivre l'intensité de leur passion – la crudité de leur désir – malgré les interdits et les conventions. Le texte de Shakespeare a presque disparu, Rabeux en ayant extrait et réécrit la substantifique moelle, c'est-à-dire le choc, presque l'équivalence, entre la violence de la rencontre amoureuse et celle des haines tribales, de l'éternel combat d'Eros et Thanatos dans lequel Rabeux rappelle avec humour qu'il a, lui, définitivement choisi son camp, celui des tenants du désuet « faites l'amour, pas la guerre ».

De loin, l'esthétique de Rabeux a d'ailleurs un côté kitsch, à l'image de la boucle d'oreille et du côté éternel ado du metteur en scène. Et la dimension supposée provocatrice de ses spectacles sert habituellement de repoussoir à ses détracteurs. *R & J* n'a pas échappé à la règle, qui a divisé la critique et réactivé quelques vieux réflexes conservateurs comme dans ce papier de Nathalie Simon, du *Figaro*, qui s'étonne que la haine et la violence parcourent cette pièce (!) et qui finit sur un consternant : « Pour retrouver le dramaturge anglais, il faudra relire son œuvre. »¹ Réac et atterrant d'incompétence.

Il suffit pourtant de s'ouvrir un peu au théâtre de Rabeux pour en goûter la saveur et ne pas grimacer devant un *Roméo* « ridicule dans sa combinaison transparente », comme le fait Nathalie Simon. Pas besoin pour cela d'être un adepte de formes expérimentales, un arpenteur des salles ou un professionnel

86 Jean-Michel Rabeux analyse

de la profession. En témoigne la réaction des jeunes de Bondy présents ce soir-là, et qui avaient su se laisser happer par cet univers transgenre interrogeant le masculin et le féminin, portant un regard plein de charité sur les corps et les êtres et véhiculant bien moins de violence que d'humour et d'humanité. « C'était super. Je pensais que j'allais m'emm... Mais pas du tout », glisse l'un d'eux, la mine réjouie, à l'issue du spectacle, au milieu des applaudissements. Et pourtant, peu de dialogues – beaucoup de scènes exclusivement visuelles – des chants de l'androgynie haute-contre Vanasay Kham-pommala distillés *a capella*, une action lente souvent, des acteurs nus, grimés, travestis, qui tiennent des propos parfois très crus. La prise de risque était grande, la réussite incontestable, enthousiasmante pour ce public peu coutumier des salles de théâtre, qui aura certainement trouvé là bien davantage encore que l'envie d'y retourner.

« Je veux faire des spectacles incongrus pour des spectateurs incongrus. » Jean-Michel Rabeux enfonce le clou mais ne nie pas les risques du métier. « Parfois ça bug. Mais quand ils rentrent dans la combine jusqu'au bout, ça mémeut. »

Car « ce besoin politique de faire venir des gens nouveaux au théâtre » n'est pas simple à rassasier. « C'est un boulot difficile et souvent mal fait. Il faut galoper au fin fond de la banlieue et bien réfléchir à qui on fait venir à quoi. Cela soulève

aussi des questions de financement très complexes. » Dans l'économie générale du spectacle, les lieux de diffusion sont en effet les principaux artisans des interventions des compagnies. Souvent, dans ce cadre, les actions des compagnies se limitent à quelques rencontres scolaires autour de la pièce dans des agendas de court terme. A l'inverse, la Compagnie Jean-Michel Rabeux a tenté de nouer d'elle-même, hors structure, des liens durables avec des publics diversifiés. « Nous cherchons à travailler sur un plan intergénérationnel, précise Margot Quénéhervé, parce que nous voulons faire du théâtre fédérateur de cultures et d'âges différents. » Concrètement, dans ses interventions, la Compagnie Jean-Michel Rabeux fait se croiser des publics hétérogènes – issus du milieu scolaire, de centres sociaux, de maisons de quartier... – dans des activités diversifiées – résidences scolaires, ateliers de pratique, sortie théâtrale, ateliers techniques... Des actions toujours rattachées aux spectacles en tournée – en lien avec *R & J Tragedy*, la thématique de l'amour impossible sert cette année de fil conducteur – et toujours pensées en termes de continuité et de territoire. Bondy, Pantin, Bobigny ces dernières années. C'est la banlieue, et plus particulièrement le 93 qui est devenu terre d'élection de la compagnie. En raison bien sûr de ses liens privilégiés avec la MC93, mais aussi pour des choix politiques évidents.

« Nous avons également créé des sessions de formation pour les artistes de la compagnie qui font des ateliers », précise Margot. Car il n'est pas question, on l'aura compris, de traiter l'action culturelle, dans la Compagnie Jean-Michel Rabeux, comme une simple contrainte institutionnelle. « Nous finançons cette formation nous-mêmes, précise son codirecteur, parce que nous prenons ces ateliers très au sérieux. Les comédiens qui les animent au nom de la compagnie le font artistiquement.

« Faire un théâtre fédérateur d'âges et de cultures différents. » M. Quénéhervé

Le but est politique mais le processus est artistique. Ils y vont avec l'envie que quelque chose d'inouï, au sens littéral du terme, se produise. L'Education nationale réfléchit pédagogie et restitution. Nous, nous ne sommes pas là pour cela. Chaque atelier doit faire œuvre. On espère qu'à la fin de la séance on aboutira à un spectacle de dix minutes et qu'il nous donnera l'envie de le montrer à la Terre entière. Alors, il se crée des moments de plateau réellement bouleversants, et c'est aussi pour ça que c'est épuisant. »

L'engagement est entier. A l'image de celui des spectacles de Jean-Michel Rabeux. A l'image de ses créations jeune public qui témoignent sans faiblir de son attachement à la prise de risque. Après *Barbe Bleue*, c'est *Peau d'âne* qui a été adapté et créé cette saison. On le voit, Rabeux opte spontanément pour des situations au contenu sexuel trouble, ne serait-ce que dans le choix des textes (il faut dire que, dans le genre, les contes offrent l'embarras du choix). Mais limiter l'art de Rabeux à son appétence pour l'exploration des pulsions souterraines serait réducteur. Pour effectuer un tour d'horizon, rapide et incomplet, on citera aussi pêle-mêle le frappant – parce qu'inhabituel – mélange des générations dans ses distributions, son goût pour le travestissement, pour les éléments de décor triviaux, type caddie ou plot de circulation, son penchant pour le mélange des registres, pour le passage rapide du tragique au rire, et vice-versa, du poétique au trivial, et vice-versa,



La Nuit des rois. Photo: Ronan Thenadey.

dans une approche sur la crête du beau et du laid, si proche du théâtre élisabéthain, si éloignée des rigueurs du théâtre classique français, qu'elle en dit bien plus qu'un simple goût esthétique : un rapport à la vie où la laideur côtoie de près la beauté, où les plus belles fleurs prennent racine dans le mal.

« Il faut obéir à son papa, mais pas à tous les coups », conclut drôlement, sous forme d'euphémisme, la représentation de *Peau d'âne*. La volonté de favoriser l'épanouissement de la liberté individuelle de chacun est évidente également dans l'œuvre de Rabeux. Très tôt privé de sa mère, élevé par un père maternel, l'auteur-metteur en scène a été éduqué chez les Pères « où il y a de quoi devenir fou tellement on est privé des filles, un truc qui rend malade tellement on ne sait pas faire après ». De là, mais pas seulement, vient que les trois monothéismes ne soient pas sa « tasse de thé ». Et d'une société encore très machiste dans sa jeunesse, vient son allergie à la virilité, aux valeurs masculines de puissance et d'autorité. Sensible à la philosophie matérialiste qu'il découvre dans ses études, Rabeux s'inscrit depuis dans un libéralisme qui nourrit chacune de ses créations comme « une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite. »²

L'homme et le metteur en scène, on le voit, ne manquent pas d'humour, ni d'utopie. Révêleur cynique, Rabeux cherche d'ailleurs dans ses pièces ce qu'il appelle « le rire tragique ». Il affirme également « être profondément pessimiste quant au devenir de l'Humanité en tant que groupe ». « Mais vu la cruauté humaine, sa rapacité, qu'elle aille à sa perte, ce sera sans regret », poursuit-il en expliquant qu'il ne croit pour sa part qu'à l'individu, « cette merveille humaine ». En même temps qu'une enveloppante douceur, une certaine violence, on le voit également, agite Rabeux, « qui aurait pu devenir un criminel, c'est sérieux ». Sans enfant, « parce que tout enfant est un massacre. Si tu l'élèves, tu le massacres, si tu ne l'élèves pas, tu le massacres aussi », Jean-Michel Rabeux tente, quand il écrit, de se laisser traverser en tous sens, par ces pulsions inconscientes et contradictoires. Car, de l'écriture à la mise en scène, pour



Peau d'âne. Photo: Ronan Thenadey.

lui, tout part du corps ou doit tenter d'adopter ce cheminement. Sur scène, son goût du travestissement, « qui met la virilité en dérision », et du dénudement de toutes les chairs en témoigne, en même temps qu'il est infiniment éloquent. « Que voulez-vous, un corps nu me dit plus de notre mortelle friabilité que mille paroles », écrit-il avec justesse³. Et, dans les ateliers de la compagnie, le même combat se poursuit. Le théâtre est là pour cela, pour le corps aussi, pour que, par le corps, l'individu se libère et tolère autrui. Pas facile évidemment pour des ados pris dans les rets d'un âge intimidé et de résurgences inquiétantes « de discours sur les violents et l'homophobie où l'on sent une idéologie pourrie ». Pas question pour eux pourtant de se travestir ou de se dénuder. Mais le chemin à parcourir n'en est pas moins difficile et tout aussi émouvant : « Les gamins, si tu mets les garçons d'un côté, les filles de l'autre, et si tu leur demandes ne serait-ce que de se prendre par la main, ça les met dans des états ! Alors imagine

quand il s'agit de se prendre dans les bras. » En toute humanité.

Eric Demey

1. Critique du 13 janvier 2013 parue sur lefigaro.fr.
2. Plaquette de la Compagnie Jean-Michel Rabeux.
3. *Ibidem*.

Peau d'âne, du 12 au 14 mars au Bateau, Dunkerque ; du 27 au 29 à La Rose des vents, Villeneuve d'Ascq ; les 4 et 5 avril au Vivat, Armentières ; le 9 au Centre culturel André Malraux, Hazebrouck ; les 12 et 13 au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France ; le 19 à La Nacelle, Aubergenville ; les 23 et 24, Cournon.

Barbe Bleue, du 19 au 26 mars à la MC93 de Bobigny ; du 11 au 13 avril au Théâtre des Salins, Martigues.
R. & J. Tragedy, du 3 au 5 avril à la Scène nationale du Petit-Quevilly/Mont-Saint-Aignan.
www.rabeux.fr

Paris MÔMES

février - mars 2013.

spectacles

PAR MAÏA BOUTERLETT



► Cette Peau d'âne ci affirme un fichu caractère.

Théâtre / 20, 23 et 24 février

Eloge de l'insoumission

DEUX TENTURES, TROIS ACTEURS, DU TALENT, DE L'ALLANT ET BEAUCOUP D'IDÉES. C'EST DU RABEUX !

Après *La Barbe bleue*, voici que le metteur en scène Jean-Michel Rabeux se saisit avec brio d'un autre conte de Perrault. Son *Peau d'âne* est vif, drôle, impertinent, délicat et savoureux. La princesse y affirme un caractère plus trempé qu'habituellement dans les contes (Björk est son modèle), la royauté est toc à souhait (costumes à paillettes et gâteau de supermarché), mais, que l'on se rassure, le conte n'en garde pas moins sa magie et les fameuses robes sont à la hauteur de toutes les espérances. Mention spéciale à la fée fantasque interprétée par Christophe Sauger, un fidèle de chez Rabeux. Deuxième mention spéciale au texte et à sa « moralité » en forme de pied-de-nez : « *Il faut obéir à son papa, mais pas à tous les coups !* »

► **Peau d'âne.** A partir de 8 ans. Le mer 20 à 14 h 30, le sam 23 à 18 h et le dim 24 février à 16 h. Tarif : 15 €, réduit : 6 €. **Théâtre Antoine-Vitez**, 1, rue Simon-Dereure, Ivry-sur-Seine (94). M^o Mairie d'Ivry. Tél. : 01 46 70 21 55 et theatredivryantoinevitez.ivry94.fr.

JANVIER / FÉVRIER

COMÉDIE MUSICALE

« *Les Aventures du prince Bombec* » (4+)

Le prince Hénaf tombe sous le charme d'une fée un peu bizarre et trahit une importante promesse faite à ses parents avant leur mort. Racontée avec humour et tendresse, voici une comédie musicale sur l'amour et sa complexité, le devoir, le courage, la rédemption, la reconnaissance...



Théâtre Le Funambule Montmartre (75018). Résa : 01 42 23 88 83. Jusqu'au 27 janv. 2013. De 9 à 11€.

DANSE ET ARTS VISUELS

« *Babaryaga* » (5+)

À partir des images somptueuses de l'illustratrice Rebecca Dautremer, la Cie italienne TPO crée un alliage inédit de technologie et de merveilleux : chaque spectateur reçoit un pendentif magique qui lui permet d'interagir sur les éclairages et les projections lumineuses. Bienvenue dans un autre monde !



Théâtre National de Chaillot (75016). Résa : 01 53 65 30 00 ; theatre-chaillot.fr. Du 20 au 27 fév. De 8 à 33€.



© D. Gabier
« Pablo Zani à l'école »

PLURIDISCIPLINAIRE

Festival

« *Et moi alors ?* » (5+)

Nos coups de cœur du Festival jeune public « Et moi alors ? » : Pablo Zani à l'école, l'histoire d'un petit garçon qui brosse, avec une acuité rare, des personnages de son quotidien, et Pinocchio, une adaptation musicale du célèbre récit.

Théâtre Gérard-Philippe (93200 Saint-Denis). Résa : 01 48 13 70 00 ; www.theatregerardphilippe.com. « Pablo Zani à l'école » (7+) les 16 et 19 janv. et « Pinocchio » (5+) les 26, 30 janv. et 2 fév. De 5 à 7€.

THÉÂTRE

« *Peau d'âne* » (8+)

Après avoir adapté avec succès *La Barbe bleue*, le metteur en scène Jean-Michel Rabeux donne une lecture de *Peau d'âne*, avec ses armes de prédilection : l'humour, la sensualité et le goût du jeu. Entre mots d'aujourd'hui et mots d'hier, il mijote, à l'heure où s'écrivent ces pages, une création qui vise à enchanter petits et grands. À découvrir !

Théâtre Antoine-Vitez (94200 Ivry-sur-Seine). Résa : 01 46 70 21 55 ; theatredivryantoinevitez.ivry94.fr. Les 20, 23 et 24 fév. De 6 à 15€.



© M. Kuhn

THÉÂTRE INTERACTIF

« *L'ogre déchu...* » (4+)

et « *La république des enfants* » (8+)

Ces 2 spectacles se créent avec la participation active des enfants qui viennent apporter leur regard, leur sensibilité et leur intelligence. Dans le premier, certains viennent revivre sur scène l'histoire du Petit Poucet ; dans le second (9 janv., 15h), ils construisent ensemble une nouvelle micronation, dans une joyeuse pagaille artistiquement maîtrisée !



« La république des enfants »

Théâtre Dunois : 7, rue Louise-Weiss (75013). Résa : 01 45 84 72 00 ; www.theatredunois.org. Du 12 au 20 janv. De 6,50 à 16€.

DANSE

« *Comment ai-je pu tenir là-dedans ?* » (8+)

Ce conte d'Alphonse Daudet revisité tisse le fil d'un voyage visuel féérique et déroutant, interprété par une seule comédienne et danseuse. Dans un décor rotatif, elle campe avec grâce et détermination une petite chèvre qui goûte aux plaisirs et aux dangers de la liberté !

Nouveau Théâtre de Montreuil (93100). Résa : 01 48 70 48 90 ; www.nouveau-theatre-montreuil.com. Du 21 fév. au 1^{er} mars. De 6 à 9€.



© T. L. Valois

MARIONNETTES

« *Faim de loup* » (8+)

Conte cruel et naïf, histoire de sagesse et d'initiation, rêve et cauchemar, *Faim de loup*, inspiré du *Petit Chaperon rouge* et mis en scène par Ilka Schönbein, est tout cela à la fois. Sur un grand lit qui grince terriblement, la comédienne Laurie Cannac se transforme sous la couette en Petit Chaperon rouge, en loup, en grand-mère. Une aventure qui nous met sens dessus dessous !



© S. Lucas

Grand Parquet : Jardins d'Éole, 35, rue d'Aubervilliers (75018). Résa : 01 40 05 01 50 ; www.legrandparquet.net. Du 4 janv. au 3 fév. De 3 à 15 €.

Date : 01/11/2012
 Pays : FRANCE
 Page(s) : 43
 Rubrique : Scène
 Diffusion : (46142)
 Périodicité : Mensuel

TÊTU



SCÈNE

[crash test]

PEAU D'ÂNE



Hasard du calendrier, deux spectacles basés sur le conte de Charles Perrault se jouent au même moment, entre Paris et Bobigny. À qui tendre la carotte ?

LE CHORÉGRAPHE

Devenu chorégraphe après avoir longtemps dansé pour Angelin Preljocaj, Emilio Calcagno s'avoue « fasciné, intrigué, hanté depuis toujours » par *Peau d'âne*. Et aussi surprenant que cela puisse paraître, jamais le conte n'avait été « mis en danse ».

LE SPECTACLE

À grand renfort de vidéos et d'esthétisme hétéroclite, Calcagno ancre sa *Peau d'âne* dans un univers contemporain « très glamour, voire volontiers bling-bling ». Ainsi, le bal des prétendants devient séance de speed dating et la ferme de notre belle princesse prend des airs de cabaret.

LA CERISE SUR LE CAKE

Qui dit conte dit aussi conteur. Et qui d'autre qu'un formidable passeur d'histoires pour nous happer dans les tourments d'une jeune fille fuyant les ardeurs mal placées de son père ? Stéphane Bern ? Bingo !

Peau d'âne, du 8 au 10 novembre au Théâtre national de Chaillot, à Paris (6^e).

LE METTEUR EN SCÈNE

Après avoir revisité *Barbe Bleue*, Jean-Michel Rabeux poursuit son immersion dans l'univers baroque et dérangeant de Charles Perrault. « Je jubile de tenter d'être drôle avec le pire ! » Connaisseur son goût pour le théâtre foisonnant, féroce et provocateur, sa version de *Peau d'âne* pourrait se révéler assez (dé)culottée.

LE SPECTACLE

Bien que réécrit pour cinq personnages et trois acteurs, il y a dans *Peau d'âne* des « incontournables » dont Jean-Michel Rabeux ne peut faire l'économie. Un âne qui défèque de l'or ? Un cake d'amour ? Une robe couleur du temps ? À l'impossible, il est tenu.

LA CERISE SUR LE CAKE

Peut-on être à la fois prince Charmant et fée Marraine ? Assurément. Le comédien Christophe Sauger troquera en un clin d'œil son pantalon de garçon pour camper fissa une fée travestie. Abracadabra ! **CL**

Peau d'âne, du 16 novembre au 4 décembre à la **MC93**, à Bobigny.

La Terrasse

• LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION • PASOLINI

NOVEMBRE 2012

MC 93

D'APRÈS PERRAULT / MES JEAN-MICHEL RABEUX

PEAU D'ÂNE

Jean-Michel Rabeux poursuit sa traversée des contes de Perrault et frotte l'effroi contre le rire pour emmener petits et grands jusqu'au ravissement.

Il était une fois... un roi, endeuillé par la mort de sa reine bien-aimée, qui désespérément cherchait une beauté parmi toutes les jeunes filles du royaume pour honorer sa promesse de ne se remarier qu'avec une femme plus belle qu'elle. Ce sera sa fille, qui fuit les avances de ce père aveuglé et se réfugie sous la peau d'un âne. L'histoire qui a bercé tant d'enfance pique au vif l'imaginaire de Jean-Michel Rabeux, qui a déjà affûté sur *Barbe-bleue* le tranchant de son art et continue avec *Peau d'âne* sa traversée des contes de Perrault.

« *Je jubile de ce magnifique parcours initiatique qu'est l'échappée d'une jeune fille hors des griffes du père, vers le monde. Comme toute enfance, celle-ci doit s'achever en s'opposant aux désirs insensés, aux amours impitoyables* », clame le metteur en scène. Jouant parmi des cartons multicolores, tantôt châteaux, forêts ou pays lointains, tantôt mansardes ou chambre royale, les acteurs s'amuse avec le conte et visent le « *drôle avec le pire* ».

Gw. David

MC93, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny.

Du 16 novembre au 4 décembre 2012, horaires variables, relâche jeudi.

Tél. 01 41 60 72 72.

Paris MÔMES

octobre-novembre 2012.

agenda

NOVEMBRE

► 16 novembre-4
décembre. Théâtre. *Peau*

d'âne. MC93 (Bobigny, 93).
Après *Barbe bleue* (que l'on
pourra découvrir en mars sur la
même scène), voilà que le sul-
fureux metteur en scène Jean-
Michel Rabeux s'attaque à un
autre conte de Charles Per-
rault, *Peau d'âne*, qu'il réécrit à
sa manière. On y court ! ● A
partir de 8 ans. Tarif : 16 € et
6 €. www.mc93.com

PRESSE INTERNET

Peau d'âne, d'après Charles Perrault, texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux – dès 6 ans

Crédit photo : Ronan Thénadey



Peau d'âne, d'après **Charles Perrault**, texte et mise en scène de **Jean-Michel Rabeux** – dès 6 ans.

Attraction vivante, l'âne est présent dans nos villes ou dans nos campagnes, attelé à une carriole, admiré dans un enclos ou bien utilisé comme monture pour les enfants. L'imaginaire enfantin ne contourne pas la bête, symbole de douceur et de courage, de patience ou parfois même – on s'en doute – de violence et de rage refoulées. L'animal est traité de façon plutôt heureuse dans le conte ; ainsi « Le petit âne » de Grimm, fils de reine et élevé en prince, charme tout le monde, et le soir de ses noces royales, il se défait de ses traits bestiaux pour apparaître en superbe jeune prince. Dans « Peau d'âne » de Perrault (1694), le déguisement de la princesse en âne, qui veut échapper au mariage imposé avec un père incestueux, est volontaire et non dû au hasard car c'est « la bête... la plus laide qu'on puisse voir après le loup ».

Mais il ne faut guère se fier aux apparences : sous la peau malodorante et repoussante, se cache une belle qui attend son prince si attachant et drôle.

Jean-Michel Rabeux a réécrit le conte, à sa manière facétieuse mi-figue mi-raisin : le roi est le plus riche qui soit avec ses voitures de sport luxueuses : « ... et c'est normal... », commente le porte-parole à la fois, conteur et fée-marraine qui s'appuie sur la raison, au-delà des atouts et des pouvoirs magiques, une dame dansante de grande allure – port élégant de hennin moyenâgeux et voix étonnamment virile.

Le metteur en scène s'est amusé en puisant par-ci par-là dans les mythes universels : une statue dorée de commandeur impérieux qui vient exiger ses comptes – tel dans *Dom Juan* ; un miroir d'argent auquel la princesse demande si elle est vraiment la plus belle, à la façon de la reine équivoque dans *Blanche-Neige*.

Les décors, les costumes et les maquillages de Pierre-André Weitz ajoutent une note artistique d'éclat scintillant à l'ensemble scénographique délicat. Des tentures colorées sont installées en guise de lointain – un lai de carreaux rouges à jardin et un lai de rayures bleues à cour qui bordent un rideau central de plastique transparent, sorte de fenêtre et de vide dans l'opacité troublante du conte. Les robes de la fille du roi, faites pour retarder le mariage maudit, sont magnifiques de simplicité et d'efficacité, comme tombées du ciel : les robes du temps, de la lune et du soleil, autant de larmes brillantes et éblouissantes qui donnent de la lumière à l'ennui.

La marraine est pour le moins sympa, malicieuse et revenue de tout – une figure altière ; le père est sot car aveuglé par sa douleur de veuf, et la fille pratique et pragmatique est taquine et heureuse de vivre – jeunesse lucide d'aujourd'hui et mature. Les enfants ne peuvent qu'adhérer à cet enchantement joyeux et tonique – danse, musique et échange éclairé de paroles entre manipulés et manipulateurs -, un spectacle vivant et envoûtant au plein sens du terme.

De l'étoffe de ceux qui font rêver en vrai, à la vue d'un prince séduisant, sportif et plein d'esprit, un songe éternel qui prend vie, pour les petits comme pour les grands. L'humour des propos est subtil – jamais lourd -, volatil et suggestif, une bouée de salut enjoué lancée sur la scène. Les attachements existentiels – convenus ou pas -, sont évoqués dans la grâce, et le sourire en coin des comédiens provoque celui des spectateurs vivement satisfaits.

Avec Aurélia Arto/Laure Wolf, Hugo Dillon/Julien Kosellec, Christophe Sauger, Dianka Diaouné

Véronique Hotte

Théâtre des Abbesses – Théâtre de la Ville –, 31 rue des Abbesses 75018 Paris, du 20 au 24 avril.

Au singulier

Marie Richeux



Écouter

Jean-Michel Rabeux Raymond Roussel



iTunes / RSS



Exporter

15.04.2016

10 min

Cette semaine, le metteur en scène Jean-Michel Rabeux se prête à l'exercice, au micro d'Alice Ramond.

Il est l'auteur, avec Gilles Ostrowsky, d'un spectacle actuellement à l'affiche du théâtre de Belleville à Paris : LES FUREURS D'OSTROWSKY. Ce délire mythologique, écrit d'après la terrible histoire des Atrides, est mis en scène par Jean-Michel Rabeux jusqu'au 24 avril. Jusqu'au 24 avril également à Paris, son spectacle PEAU D'ÂNE est joué au Théâtre de la Ville - Abbesses.

Aujourd'hui, il évoque **sa découverte du poète et philosophe Raymond Roussel...**

A la fin des *Nouvelles Vagues* chaque jour, une vague d'émotions vers 14h45. Convaincus que les pensées nouvelles prennent leur source et leurs appuis sur des émotions fondamentales, nous demandons chaque semaine à quelqu'un de nous décrire cinq révolutions intimes que sont les rencontres avec certaines œuvres, certains moments, certains lieux, certaines rencontres...

Intervenants

- **Jean-Michel Rabeux** : metteur en scène

Au singulier

Marie Richeux



Écouter

Jean-Michel Rabeux Démétrius Zambaco



iTunes / RSS



Exporter

14.04.2016

10 min

Cette semaine, le metteur en scène Jean-Michel Rabeux se prête à l'exercice, au micro d'Alice Ramond.

Il est l'auteur, avec Gilles Ostrowsky, d'un spectacle actuellement à l'affiche du théâtre de Belleville à Paris : LES FUREURS D'OSTROWSKY. Ce délire mythologique, écrit d'après la terrible histoire des Atrides, est mis en scène par Jean-Michel Rabeux jusqu'au 24 avril. Jusqu'au 24 avril également à Paris, son spectacle PEAU D'ÂNE est joué au Théâtre de la Ville - Abbesses.

Aujourd'hui, il évoque **un texte sur l'onanisme du médecin Démétrius Zambaco, dont il a eu besoin de faire plus tard un spectacle...**

A la fin des *Nouvelles Vagues* chaque jour, une vague d'émotions vers 14h45. Convaincus que les pensées nouvelles prennent leur source et leurs appuis sur des émotions fondamentales, nous demandons chaque semaine à quelqu'un de nous décrire cinq révolutions intimes que sont les rencontres avec certaines œuvres, certains moments, certains lieux, certaines rencontres...

Intervenants

- **Jean-Michel Rabeux** : metteur en scène

Au singulier

Marie Richeux



Écouter

Jean-Michel Rabeux

Maria Casarès



iTunes / RSS



Exporter

13.04.2016

10 min

Cette semaine, le metteur en scène Jean-Michel Rabeux se prête à l'exercice, au micro d'Alice Ramond.

Il est l'auteur, avec Gilles Ostrowsky, d'un spectacle actuellement à l'affiche du théâtre de Belleville à Paris : LES FUREURS D'OSTROWSKY. Ce délire mythologique, écrit d'après la terrible histoire des Atrides, est mis en scène par Jean-Michel Rabeux jusqu'au 24 avril. Jusqu'au 24 avril également à Paris, son spectacle PEAU D'ÂNE est joué au Théâtre de la Ville - Abbesses.

Aujourd'hui, il évoque la figure de Maria Casarès, dans **une mise en scène par Renaud-Barrault des *Paravents* de Jean Genêt...**

A la fin des *Nouvelles Vagues* chaque jour, une vague d'émotions vers 14h45. Convaincus que les pensées nouvelles prennent leur source et leurs appuis sur des émotions fondamentales, nous demandons chaque semaine à quelqu'un de nous décrire cinq révolutions intimes que sont les rencontres avec certaines œuvres, certains moments, certains lieux, certaines rencontres...

Intervenants

- **Jean-Michel Rabeux** : metteur en scène

Au singulier

Marie Richeux



Écouter

Jean-Michel Rabeux Lire Sade



iTunes / RSS



Exporter

12.04.2016

10 min

Cette semaine, le metteur en scène Jean-Michel Rabeux se prête à l'exercice, au micro d'Alice Ramond.

Il est l'auteur, avec Gilles Ostrowsky, d'un spectacle actuellement à l'affiche du théâtre de Belleville à Paris : LES FUREURS D'OSTROWSKY. Ce délire mythologique, écrit d'après la terrible histoire des Atrides, est mis en scène par Jean-Michel Rabeux jusqu'au 24 avril. Jusqu'au 24 avril également à Paris, son spectacle PEAU D'ÂNE est joué au Théâtre de la Ville - Abbesses.

Aujourd'hui, il évoque **sa lecture du Marquis de Sade** à 17 ans.

A la fin des *Nouvelles Vagues* chaque jour, une vague d'émotions vers 14h45. Convaincus que les pensées nouvelles prennent leur source et leurs appuis sur des émotions fondamentales, nous demandons chaque semaine à quelqu'un de nous décrire cinq révolutions intimes que sont les rencontres avec certaines œuvres, certains moments, certains lieux, certaines rencontres...

Intervenants

- **Jean-Michel Rabeux** : metteur en scène

Au singulier

Marie Richeux



Écouter

Jean-Michel Rabeux Une nuit en mer



iTunes / RSS



Exporter

11.04.2016

10 min

Cette semaine, le metteur en scène Jean-Michel Rabeux se prête à l'exercice, au micro d'Alice Ramond.

Il est l'auteur, avec Gilles Ostrowsky, d'un spectacle actuellement à l'affiche du théâtre de Belleville à Paris : LES FUREURS D'OSTROWSKY. Ce délire mythologique, écrit d'après la terrible histoire des Atrides, est mis en scène par Jean-Michel Rabeux jusqu'au 24 avril. Jusqu'au 24 avril également à Paris, son spectacle PEAU D'ÂNE est joué au Théâtre de la Ville - Abbesses.

Aujourd'hui, il évoque **une nuit en mer, enfant, dans la cabine d'un voilier.**

A la fin des *Nouvelles Vagues* chaque jour, une vague d'émotions vers 14h45. Convaincus que les pensées nouvelles prennent leur source et leurs appuis sur des émotions fondamentales, nous demandons chaque semaine à quelqu'un de nous décrire cinq révolutions intimes que sont les rencontres avec certaines œuvres, certains moments, certains lieux, certaines rencontres...

Intervenants

- **Jean-Michel Rabeux** : metteur en scène

66 Culture et vous !



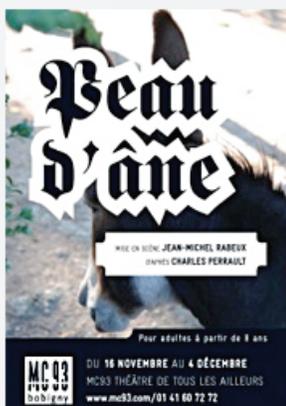
The poster for Festival Transpantin features a central image of a person in a dark room surrounded by a large, intricate sculpture of a face made of many small, light-colored pieces. Text on the poster includes 'Pantin' in a blue box, 'saison culturelle' in a yellow circle, 'Festival TRANSPANTIN' in large yellow letters, and 'LA COMPAGNIE JEAN-MICHEL RABEUX 3 AU 14 MARS' at the bottom.

Festival Transpantin
Du 3 au 14 mars 2015

Retrouvez ou découvrez les spectacles de la Compagnie Jean-Michel Rabeux dans le cadre du Festival Transpantin

- ["Au bord"](#)
- ["La petite soldate américaine"](#)
- ["Peau d'Ane"](#)
- ["La Tragédie du Belge"](#)
- [La programmation](#)

PEAU D'ÂNE
MC 93 (Bobigny) novembre 2012



Conte écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux d'après l'œuvre éponyme de Charles Perrault, avec Avec Aurélia Arto, Hugo Dillon et Christophe Sauger.

Juste avant de mourir, la reine a fait promettre au roi (**Hugo Dillon** à la complexité fascinante) de se remarier, à condition que sa future épouse soit plus belle qu'elle.

Dans un décor fait de bric et de broc (des tentures bigarrées accrochées à la manière d'un camp nomade), **Jean-Michel Rabeux** prend le conte de **Charles Perrault** comme point de départ de son "**Peau d'âne**" qu'il accommode à sa façon

évidemment.

C'est la fée, marraine de l'infante, toute droit sortie d'une pièce de Copi (**Christophe Sauger**, hilarant) qui est ici la narratrice de ce délire inventif et pétulant. Toujours un peu à côté de la plaque mais plein de bonne volonté pour aider sa filleule, le personnage apporte le comique nécessaire pour faire passer un tel sujet car, sous des dehors plus ou moins farcesques, c'est ni plus ni moins que de l'inceste dont parle ce conte.

Mais Jean-Michel Rabeux réussit de façon admirable et avec une grande délicatesse, à aborder le propos à destination du jeune public sans que ce ne soit ni pesant ni lénifiant Et quand le drame s'installe, le rire vient à la rescousse, sans toutefois ne jamais rien occulter.

Brillamment, le metteur en scène crée un univers merveilleux à partir de trois fois rien, avec l'appui des costumes absolument somptueux de **Pierre-André Weitz**, fait des clins d'œil très appuyés au monde des contes mais dénonce aussi le règne de l'apparence et de la publicité.

Au final, il aura concocté un spectacle aussi ludique que pédagogique s'adressant aux enfants bien-sûr mais aussi à celui qui est en nous, dans la jubilation pure du jeu. Et c'est une réussite totale et un récit qui sans être didactique ouvre quantité de pistes de réflexion.

Sur ce conte qui parle aussi de la fin de l'enfance, c'est la géniale **Aurélia Arto** (découverte dans "**Les Bonnes**" mis en scène par Guillaume Clayssen) qui en est le rôle-titre. Elle colle parfaitement à l'univers de Rabeux et dirigée avec finesse, met son talent au service de cette belle mise en scène.

Passant d'un caractère à son extrême inverse en quelques secondes comme seuls savent le faire les enfants, elle enchante le spectacle de sa personnalité rare et de sa grâce. Sa version du "It's Oh So Quiet" de Bjork est totalement inoubliable.

Un bonheur de spectacle artisanal comme inventé dans le fond d'un grenier par des gamins turbulents (et qui, en plus, se termine bien) à voir impérativement.

Nicolas Arnstam



Peau d'Âne, dès 5 ans.

[Présentation](#)[Infos pratiques](#)[Photos/vidéos](#)[Dès 5 ans](#)

Du 20/01/2015 au 24/01/2015

Dernières places demain mercredi ! Le conte de Perrault revu par Jean Michel Rabeux. Burlesque et féérique, à partager avec ses enfants dès 5 ans.

Une création incluse dans le **Parcours Enfance et Jeunesse**, initiée par le Théâtre de la Ville. Pour les amateurs de théâtre contemporain.

Présentation : "Qui ne connaît ce conte de Perrault ? Pour sa part, Jean-Michel Rabeux le jugeant « profond comme le regard de l'enfant » l'offre aux « adultes à partir de 5 ans ». Et puis, c'est l'audace et la folie de l'histoire qu'il met en scène. Le passage de l'enfance à l'adolescence, les incertitudes qui s'ensuivent, les désirs qui se font jour, le cousinage de la cruauté, de l'innocence, des tromperies, de la générosité. Bref, les comportements dont il sait si bien révéler l'hypocrisie, les ridicules. Sans la moindre leçon de morale, juste par le rêve, la cocasserie, la poésie." Colette Godard

19€, jeune 14€, moins de 14 ans 9€.

Mercredi 21 janvier à 10h et 15h, vendredi 23 janvier à 19h30 et samedi 24 janvier à 11h.

Il reste des places pour les séances de mercredi [Réservation](#)

Peau d'Âne au Théâtre des Abbesses



Infos pratiques



Du 20/01/2015 au 24/01/2015

[Plus d'informations](#)



théâtre de la ville - salle de
31, rue des Abbesses
75018 Paris 18



14 euros (Jeune)

19 euros (TP)

9 euros (- 14 ans)

Le metteur en scène **Jean-Michel Rabeux** présente, au Théâtre des Abbesses du 20 au 24 janvier 2015, une adaptation du conte **Peau d'Âne**.

De tous les contes écrits par **Charles Perrault**, l'histoire de **Peau d'Âne** (qui est considéré comme le premier conte de fées français écrit), est sans doute un des plus populaires. Cette popularité a encore grandi dans les années 70 quand Jacques Demy en fait un film musical avec Catherine Deneuve dans le rôle titre.

Le metteur en scène **Jean-Michel Rabeux** fait partie de ceux qui ont été marqué par ce conte, le jugeant « profond comme le regard de l'enfant ». Aujourd'hui, après l'avoir présenté à la MC93 en 2012, il le présente de nouveau pour les « adultes à partir de 5 ans » au Théâtre des Abbesses du 20 au 24 janvier 2015.

Comme dans chaque conte de Perrault, ce n'est pas tant l'histoire pure que tout ce qui se cache derrière les mots qui comptent : le passage de l'enfance à l'adolescence, les incertitudes qui s'ensuivent, les désirs qui se font jour, le cousinage de la cruauté, de l'innocence, des tromperies, de la générosité... Bref, les comportements dont il sait si bien révéler l'hypocrisie, les ridicules. Sans la moindre leçon de morale, juste par le rêve, la cocasserie, la poésie.

Infos pratiques :

Peau d'Âne au Théâtre des Abbesses, du 20 au 24 janvier 2015.

Le mardi, mercredi et jeudi à 10h et 15h (14h30 le jeudi), vendredi à 15h15 et 19h30, samedi à 11h.

Tarifs : de 9 à 19€

yadlart93

Théâtre, expos, concerts... Et tout ça dans le 9.3. !

24 JANVIER 2014

Peau d'Ane version 2014 à la Ferme du Buisson

Je vous propose un spectacle familial ce week end complètement déjanté. Direction la Ferme du Buisson à Noisiel, c'est vraiment tout près pour les dyonisiens et découvrez une nouvelle version de Peau d'âne.

On est loin de l'univers de Jacques Demy avec la douce Catherine Deneuve.

La fée ressemble plutôt à une Drag Queen, les carrosses se transforment en caddies, le prince charmant est un boxeur black sur fond musical de Bjork... Bref Jean-Michel Rabeux, le metteur en scène est allé à contre courant des clichés des contes de fée ! Je vous rassure tout de même la princesse reste jeune et belle.

L'histoire : une reine meurt trop vite et le roi décide d'épouser sa fille. La jeune et belle princesse parcourra un long chemin initiatique pour fuir son père... Ambiance clinquante et rock and roll avec des dialogues un peu "trash" parfois. On frôle le burlesque, on rit beaucoup avec une belle morale à la fin du spectacle.

Petits et grands seront sous le charme, on ne s'ennuie pas !

Sylvie Marletta

Peau d'Ane à La ferme du Buisson, réservations au 01 64 62 77 77 ou www.lafermedubuisson.com



THÉÂTRE

JEAN-MICHEL RABEUX PRÉSENTE UNE BARBE-BLEUE TOUT EN ÉLÉGANCE À LA MC 93

22 mars 2013 Par [Avela Guilloux](#) | 0 commentaires

Pour le plus grand bonheur des Parisiens, Jean-Michel Rabeux présente actuellement à la MC93 son spectacle jeune public « La Barbe-Bleue ». Après sa magnifique adaptation de Peau d'Ane, découverte en novembre 2012, plongée dans un univers terrifiant, monstrueux par moments, mais toujours aussi délicat.

Tremblez «adultes à partir de 8 ans » ! La Barbe Bleue version Jean-Michel Rabeux est arrivée à Bobigny. Au programme : ballons, noirceur, humour, terreur, rugissements, curiosité, amour, anachronismes et éclats de rire.

Si [Peau d'Ane](#) vu en novembre dans la même salle était un spectacle d'une grande luminosité et empreint de légèreté malgré le sujet grave qu'il évoquait, La Barbe-Bleue fait dans un tout autre registre : décor macabre, sol jonché de ballons noirs et bleus, actrices livides, monstres...on est pas là pour rigoler ! Et pourtant, dès les premières secondes, à l'arrivée de La Barbe-Bleue tant redoutée, malgré ses rugissements terrifiants, la salle éclate de rire. Et ne s'arrêtera pas pendant tout le spectacle.

Rappelons l'histoire à ceux qui ont besoin de réviser leurs classiques : Barbe bleue, gentilhomme très riche, convoite pour ses septièmes noces la plus jeune fille de sa voisine. Peu après leur mariage, il part en voyage et confie à son épouse la clé de la bibliothèque, lui faisant jurer de ne jamais en ouvrir la porte. Mais sa curiosité sera la plus forte...Elle y découvrira les cadavres des six précédentes femmes de Barbe-Bleue...Effrayée, elle laisse tomber la clef, qui se tache de sang. Elle essaye d'effacer la tache, mais le sang ne disparaît pas car la clef est magique. L'époux rentre de voyage, découvre que son épouse a succombé à sa curiosité, et tente de la tuer. Elle sera sauvée par ses frères, venus à son secours.

Ici, il y a quelques différences par rapport au conte de Perrault. D'abord, la Barbe-Bleue est un monstre, un vrai, une Bête : son visage est entièrement recouvert de poils bleus, il rugit, il se déplace comme un fauve. C'est un monstre amoureux même. Il fait beaucoup penser à la Bête de Cocteau. Ensuite, sa jeune épouse l'aime. Car oui, on peut aimer un «monstre », malgré la peur, malgré tout. Enfin, à la fin, la belle épousée est tuée par son mari, et non pas sauvée in extremis par ses frères, comme c'est le cas chez Perrault, version la plus célèbre de ce conte populaire. Il la tue, il est si malheureux qu'il en perd sa monstruosité, et les deux époux « ressuscitoient », dans une danse d'amour qui clôt magnifiquement le spectacle...

C'est beau. Il n'y a pas d'autre mot. Et ça fait peur, vraiment. De cette peur qui fait rire aux éclats. La cruauté du conte est là, partout, et sa vertu cathartique aussi.

Jonché d'anachronismes délicieux et de notes d'humour, le texte de Jean-Michel Rabeux est servi sur un plateau par un trio d'acteurs d'une grande générosité. Le tout dans un décor à donner des frissons au plus téméraire des enfants : La scène où la jeune mariée découvre les cadavres des six précédente épouses est glaçante et magnifique.



Un spectacle pour enfants qui ne ressemble en rien à tous ceux que vous avez pu voir. Et si vous, les «grands», vous frissonnez, n'ayez crainte : les «petits», eux, savent saisir la moindre petite note d'humour posée ça et là par le metteur en scène pour éclater de rire. Voici un spectacle, qui, au-delà de les divertir, leur apprend «à quoi ça sert le théâtre». Rien que ça.

Informations Pratiques

jusqu'au jusqu'au 26 mars 2013

Lieu: MC 93

Contact: 01 41 60 72 72

Liens: [Le site de la MC 93](#)

Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux D'après Barbe bleue de Charles Perrault
Avec La plus Jeune Corinne Cicolor La Voisine Kate France La Barbe bleue Franco
Senica Décors, costumes et maquillages Pierre-André Weitz Lumières Jean-Claude
Fonkenel Son Samuel Mazzotti Assistanat à la mise en scène Elise Lahouassa



26 NOVEMBRE 2012

PEAU D'ÂNE

MC93 - Bobigny

Date Du 16 Novembre au 4 Décembre 2012

Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux

D'après le conte de Perrault

Avec Aurélia Arto, Hugo Dillon, Christophe Sauger

Décor, costumes et maquillages Pierre-André Weitz



Jean-Michel Rabeux met en scène Peau d'âne dans une adaptation personnelle, haute en couleurs, et non édulcorée. Ce conte restitué dans sa cruauté (mais avec des paillettes) est bien susceptible de séduire les petits comme les grands.

Spectacle attesté sans fleurs bleues

Le spectacle s'ouvre avec les cris d'un âne à peine plus perçants que les éclats de rire des enfants qu'ils provoquent. Mais aussitôt, le silence dans le public s'installe, car sur l'air du Beau Danube bleu, une valse étonnante a commencé entre deux caddies de supermarché chargés d'un roi et d'une reine, tout cela orchestré par une fée un peu « folle » dont la baguette déconne. Pourtant, la magie fonctionne. Nous voilà transportés dans le conte de Jean-Michel Rabeux où toute la poussière des vieilles histoires semble avoir été avalée par l'aspirateur que Peau d'âne passe chez quelque mégère anglaise un peu plus tard dans la pièce.

Peau d'âne est une très belle jeune fille un peu vite séduite par les belles robes qu'est capable de lui offrir son papa, adolescente râleuse quand il faut se donner la peine d'endosser une vieille peau qui sent « le steak pourri » sous les conseils de sa marraine la fée. La marraine, elle, incarnée par Christophe Sauger, a autant de mal à apprivoiser ses talons que sa baguette magique, mais nous guide avec talent tout au long de ce conte étrange. L'acteur se chargera également d'incarner un prince aussi stupide que charmant avec son costume disco et son accent british. Quant au père...

« Il faut obéir à son papa, mais pas à tous les coups. »

L'originalité de Rabeux consiste aussi à donner une présence plus importante au père qui, dans le conte original, n'est présent qu'au début et à la fin. Ici, le roi piste sa fille à travers le monde et nous donne l'impression de ne jamais détacher ses yeux d'elle. Même quand il ne dit mot, on peut le voir tapi derrière les rideaux, avide d'entrer en possession de la beauté de Peau d'âne. Ce n'est d'ailleurs pas en monarque froid et autoritaire qu'il décide d'en faire sa femme dès le début de la pièce. Hugo Dillon incarne tout au contraire un roi très peu enclin à la maîtrise de soi, drôlement inquiet, prêt à se suicider à la mort de sa femme, et hurlant de désir pour sa fille l'instant d'après. Quand le deuil du roi tombe avec le manteau de fourrure qu'il avait revêtu dans un premier temps, c'est le loup de tex Avery qui surgit devant nous. Le costard tout en paillettes porté par la taille haute et fine de l'acteur favorise la création de cette figure de cartoon, et tout cela ne fait que renforcer la violence comique des rapports entretenus avec la fille.

« You blow a fuse / Zing boom / The devil cuts loose / Zing boom... »

Le décor, économe, se déploie avec ingéniosité et efficacité, notamment avec un recourt important à

LE SOUFFLEUR LUNDI 26 NOVEMBRE 2012

toutes sortes d'accessoires curieux et fantaisistes qui servent on ne peut mieux l'imaginaire du conte et le burlesque de sa mise en scène. Ainsi, peu de temps après que le roi ait déclaré vouloir manger sa fille, on le retrouvera en train de tendre avec un semblant de discrétion une cuillère en bois géante en direction de Peau d'âne restée seule en scène. La tentative se terminera évidemment sur un échec digne d'un gag. Mais si vous craignez apprécier cet humour davantage que vos enfants, pas d'inquiétude. Peau d'âne a aussi des moments d'enchantements plus innocents (quoiqu'on puisse dire qu'absolument toute cette pièce est féérique). Je peux vous assurer que les robes couleurs du temps, de lune et du soleil font leur effet, et que si on aimait déjà entendre Catherine Deneuve se mettre à chanter la recette du cake d'amour dans le film de Demy, quel plaisir on prend ici à entendre notre Peau d'âne danser et chanter sur du Björk ! Made in Jean-Michel Rabeux.

Peau d'âne, sous sa couverture de spectacle pour enfants, nous offre une heure de bonheur bien loin des champs de pâquerettes. La devise pourrait être : Avec Jean-Michel Rabeux, on ne se fait pas conter fleurette.

par Sonia Gavory

THÉÂTRE

[INTERVIEW] JEAN-MICHEL RABEUX « LE CONTE PERMET DE JOUER AVEC LA PEUR »

 23 novembre 2012 Par [admin](#) | 2 commentaires

Après la « Barbe Bleue » Jean-Michel Rabeux adapte et met en scène « Peau d'Âne », à la MC93. Réjouissant, *on vous l'a dit ici*, ce qu'on vous avait caché, c'est que juste après la représentation, on s'est retrouvé dans la salle pour une discussion à bâtons rompus avec lui. Le sujet : mais comment fait-il pour tomber si juste ?

C'est votre deuxième spectacle jeune public, pourquoi vous êtes- vous tourné seulement maintenant vers le jeune public ?

Sincèrement, je ne sais pas. Tout ce que je peux vous dire, c'est que pour moi, c'est la même chose. Les thèmes sont les mêmes. Le danger et les délices que le théâtre doit représenter sont les mêmes. Il y a un auteur Russe qui dit « le théâtre jeune public c'est pareil, sauf que c'est plus difficile ». Une fois que l'on a dit ces généralités, il y a des différences dans la forme. Je ne veux pas exclure les enfants par incompréhension. Je veux qu'ils comprennent tout. Cela ne veut pas dire qu'ils comprennent tous les mots. J'essaie de faire en sorte que les gestes accompagnent les mots. Je fais en sorte qu'ils ne soient pas bloqués à cause d'un mot.

Et puis, il y a un principe de délicatesse. Le théâtre et l'art en général contient une forme de cruauté. Les adultes s'arrangent avec cela. Pour les enfants c'est différent. Ils sont profonds, il faut leur permettre de botter en touche, c'est pourquoi on utilise le rire, des formules plus douces. On fait en sorte de ne jamais fermer, de toujours laisser la place à l'imagination.

Quand ma grand-mère me racontait des contes, toujours cruels par essence, c'était sa douceur qui me les rendait acceptables. La représentation théâtrale est beaucoup plus dure que la douceur de ma grand-mère.

C'est pour cela que je fais attention à ce que le rire vienne défaire la cruauté. C'est pour cela que la fée est grotesque.

Vous avez choisi deux contes particulièrement cruels.

Regardez l'ogre du *Petit Poucet*, *La petite sirène* qui marche sur des lames de rasoir car pour aimer elle a perdu sa queue, *Le petit chaperon rouge*... ils sont tous cruels. Ce n'est pas un hasard. Toute éducation bien faite doit apprendre à l'enfant que lui même est cruel. Le conte permet de jouer avec la peur. Le merveilleux du conte l'extrait du réalisme du fait divers en imposant une dualité entre possible et impossible, cela clignote.

Comment réagissent les enfants ?

Lors de la première, il y avait 250 enfants de sept ans. Pendant la scène de la mort de la mère, ils étaient stupéfaits, profonds. Ils comprennent, ils ont affaire avec le sujet. J'essaie de ne pas affadir le propos. J'avais peur de monter *Peau d'Âne* car le spectacle parle de l'inceste. J'ai commencé par *La barbe bleue* car cela me paraissait plus facile de parler d'un serial killer...

On a mis des garde-fous, quand la fille apparaît, on a fait des allusions à *Tex Avery*, au loup et hop les enfants rient !

Vous avez un projet « Transmissions », est-ce que le fait de jouer ici, à Bobigny entre dans ce cadre ? Pouvez vous nous le raconter.

Evidemment. Une maison comme ça nous met en rapport avec des publics. J'ai la passion de ça : mettre des publics non conformes devant des spectacles non conformes. Evidemment, la MC93, le territoire sur lequel elle est et son histoire permettent de travailler à amener au théâtre des gens qui ne savent même pas ce que c'est. C'est un travail politique, une forme de militantisme. J'essaie de proposer des choses qui exercent leur tolérance. Ce soir, ils se sont sentis agressés par le personnage de la fée travestie, mais vite ils se calment.

Sur scène il y a de l'exubérance. On pourrait penser que pour entendre un texte, il faille du dépouillement. Or, chez vous, de l'accumulation vient la compréhension. Pouvez vous l'expliquer ?

40 ans de boulot ! C'est dur. J'aime beaucoup l'expressionnisme, que cela jaillisse aux yeux des spectateurs. J'aime beaucoup l'inattendu, tout ce qui fait profusion. Et en même temps, le texte est premier, la situation engendrée par le texte est première. Je ne veux pas de mouvements de décors qui tueraient des mouvements du texte.

Pourtant ça bouge car tous les bordels sont soumis à l'intelligence du texte. Le décoratif qui tue l'enjeu dramatique, je le déteste, je ne l'aime que s'il fait entendre le texte, la pensée, la présence humaine d'un auteur. Si ça ne sert pas le texte, je ne le fais pas.

Et en même temps j'aime bien quand ça pète un peu ! J'ai été assistant de Claude Regy que j'admire. Pour les spectacles adultes, je peux faire des choses très minimalistes, mais pour les enfants et les ados, il faut leur offrir le plaisir du plateau sinon ils décrochent. J'aime leur offrir ça, moi je pourrais me contenter d'un acteur seul avec un projo, je n'ai aucun problème avec ça.

Avela Guilloux et Amélie Blaustein Niddam

Crédit photo : (c) Benoît Linder





Peau d'Ane par Jean Michel Rabeux- Folie, humour et délicatesse



Informations Pratiques

A partir du 16 novembre 2012 jusqu'au 4 décembre 2012

Lieu: MC 93 9 boulevard Lénine BP 71 / 93000 Bobigny

Horaire:

19h30- Relâche les jeudis

Liens: [MC93 Maison de la Culture de Seine St Denis](#)

Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux d'après Charles Perrault avec Aurélia Arto, Hugo Dillon, Christophe Sauger décors, costumes et maquillages Pierre-André Weitz lumières Jean-Claude Fonkenel son Samuel Mazzotti assistanat à la mise en scène Geoffrey Coppini Denis Arlot régie générale Xavier Hollebecq, Karim Labed régie son Samuel Mazzotti, Clémentine Bergel, Cédric Colin régie lumière Xavier Hollebecq, Karim Labed construction des décors Marion Abeille réalisation des costumes Nathalie Bègue effets spéciaux lumière Xavier Hollebecq

Après « La Barbe Bleue » Jean-Michel Rabeux adapte et met en scène « Peau d'Ane », à la MC93. Réjouissant.

Le théâtre pour les enfants, c'est comme le théâtre pour les adultes, mais en plus difficile. Quand un metteur en scène aussi engagé artistiquement que Jean Michel Rabeux se plie à l'exercice, et choisit un conte aussi étrange que celui de Peau D'Ane, on se réjouit, on attend, comme un enfant devant un cadeau de Noël...et on n' est pas déçus !!

Si aujourd'hui les spectacles jeune public maîtrisent à merveille l'art de faire rire parents et enfants de concert, peu savent se montrer aussi respectueux des enfants. Ici, ceux-ci ont la chance d'avoir un magnifique objet artistique, subversif et engagé, qui leur est adressé. Pour de vrai. La folie et l' exubérance habituelles des spectacles mis en scène par Jean- Michel Rabeux sont là, assortis d'une belle légèreté, celle qui permet de comprendre et d'entendre le texte. Ce spectacle-là, c'est de la dentelle.

Peau d'Ane, c'est l'histoire d'une princesse dont le père a la folie de vouloir l'épouser. Pour tenter d'échapper à ce mariage interdit, aidée par sa marraine la fée, la Princesse se montrera capricieuse, réclamant des cadeaux tous plus fous les uns que les autres : robes couleurs du temps, de la Lune ou du soleil, et finalement peau de Melchior, l'Âne Banquier chéri par son père...Malheureusement, rien n'arrête le Roi, qui réalise tout ce que sa fille souhaite. Celle-ci céderait presque à ses avances, mais, encore une fois aidée par la fée, et camouflée sous la peau de l'âne, elle fuit. Transformée en créature monstrueuse, elle connaîtra une vie de misère et de labeur, avant de rencontrer un Prince...Et tout est bien qui finit bien.



C'est la fée marraine, créature échappée d'une pièce de Copi, qui est ici la narratrice du conte. Christophe Sauger, magnifique dans son costume rose bonbon froufrouant, sait apporter dès son entrée en scène le comique nécessaire : car ne l'oublions pas , c'est bien de l'inceste dont il est question ici, de la folie d'un amour possessif à outrance.

Jean-Michel Rabeux traite ce sujet grave avec beaucoup de délicatesse. Ici tout est dit. Et si c'est trop dur à dire, on le suggère, ou on le traite avec humour : la Reine est très belle sur son lit de mort, quand elle fait promettre au Roi de ne se remarier qu'avec une femme plus belle et mieux faite qu'elle, mais sa robe blanche aux longues manches n'évoque-t-elle pas une camisole ? Le Roi devient fou de désir en voyant sa fille, mais, immédiatement, l'humour vient désamorcer la situation : le papa aux idées bizarres devient un loup tout droit sorti d'un Tex Avery.

On rit parce qu'il le faut, parce que ce trouble-là, beaucoup d'enfants l'ont connu, parce que beaucoup de petites filles ont rêvé d'épouser leur père, mais que l'inverse ne fait rire personne, normalement. Le subtil dosage entre conte terrifiant, références à l'actualité, humour et merveilleux aura rarement été aussi bien réussi. Jean-Michel Rabeux respecte ses jeunes spectateurs : il fait confiance à leur profondeur d'esprit et à leur intelligence, mais ne leur impose rien. Le conte en lui-même est suffisamment cruel, pas la peine d'en rajouter.

Le spectacle est porté par une distribution formidable. Aurélia Arto campe une princesse comme on aime les voir : belle comme le jour mais pas potiche pour un sou, passant d'un extrême à l'autre comme une enfant, se défendant becs et ongles contre ce mariage monstrueux, avec toute la force de sa jeunesse. Hugo Dillon incarne à merveille un roi rendu fou par le malheur. Quant à Christophe Sauger, son interprétation de la Fée, grotesque et sublime, est un vrai bonheur.

Remarquablement bien dirigés, ils évoluent dans un magnifique décor qui semble fait de bric et de broc, et s'amuse comme des petits fous.

Impossible de clore cet article sans parler des costumes. Car dans Peau d'Ane, on parle de robes et quelles robes !!! Couleur du Temps, de la Lune et du Soleil...On n'en dira pas trop pour ne pas gâcher la surprise, mais ces parures créées par Pierre-André Weitz , simples et merveilleuses, où guirlandes lumineuses et grands jupons sont au rendez-vous, n'ont rien à envier à celles du film de Jacques Demy, qui continuent à faire rêver les petites filles. La différence, c'est qu'avec celles-ci, la Princesse peut bouger, danser, courir. Des robes folles mais simples. On aime, on est fans, on a les yeux écarquillés tellement c'est beau, tellement ça brille...

Peau D'Ane est un spectacle à voir absolument. On espère de tout coeur que Jean Michel Rabeux continuera longtemps son exploration des contes.

le 23 novembre 2012 Par [Avela Guilloux](#) - categories : [Coup de coeur](#), [Où sortir](#), [sorties enfants](#), [Spectacles](#), [spectacles pour les enfants](#), [théâtre](#), [Théâtre](#)

Si « Peau d'Âne » m'était conté... *

Après « la Barbe bleue », Jean-Michel Rabeux adapte un autre conte de Perrault. Sa version de « Peau d'Âne » est un appel à l'imaginaire et une initiation à la magie du théâtre.



Aurélia Arto | © Ronan Thenadey

« Pour les adultes à partir de huit ans », écrit Jean-Michel Rabeux dans le programme de son nouveau spectacle. Dans la petite salle de la M.C.93, en effet la moyenne d'âge des spectateurs ne doit pas dépasser onze ou douze ans. Et si l'on entend une mouche voler, c'est bien parce que les contes, comme l'a montré Bettelheim, fascinent en s'adressant à l'inconscient des enfants, et en leur permettant d'y voir plus clair dans la forêt des pulsions qui les traversent. Et surtout *Peau d'Âne*, qui met en jeu l'interdit fondamental, celui de l'inceste, à travers l'histoire de ce roi tellement désolé par la mort de sa femme qu'il en vient à vouloir épouser sa propre fille, la seule du royaume à surpasser en beauté la reine.

Si le spectacle parvient à capter l'attention des jeunes d'aujourd'hui, c'est aussi parce que Jean-Michel Rabeux a su mettre le conte au goût du jour, avec un ton bien à lui et un art du second degré qui plaira aussi aux plus grands. Dès le début, le metteur en scène multiplie les idées qui font mouche. Il commence par installer la Fée dans un rôle de narratrice, multiplie les accessoires décalés (le Roi et la Reine arrivent en Caddie), mêle les références musicales inattendues (de Strauss à Bjork), ou encore adresse un clin d'œil au film de Jacques Demy (« le gâteau d'amour »). Il donne aussi aux costumes une touche de merveilleux, dans un très beau ballet de robes lumineuses, juste avant que la princesse ne revête sa peau d'âne pour échapper aux regards de son père.

La folie d'un roi

Un peu comme une tragédie restitue l'essence d'un mythe, Jean-Michel Rabeux a su dégager les lignes de force du conte. Il a réécrit le texte juste assez pour le rendre attrayant pour de jeunes oreilles. Et ce qu'il choisit de donner à voir, en la théâtralisant, c'est surtout la folie d'un roi amoureux de sa propre fille. Ou peut-être faudrait-il dire plutôt : amoureux d'une image ? Car si la princesse est plus belle que la Reine, c'est parce qu'elle est son image rajeunie, semble suggérer le metteur en scène qui a confié les deux rôles à la même comédienne. Cette beauté, cette jeunesse, le roi les désire comme un fou, et son désir est si impérieux que pour le satisfaire il est prêt à tout sacrifier. Mais tout cela n'est que fantasme, et Rabeux préfère en rire, faisant hurler le Roi comme le loup de Tex Avery, et affublant Peau d'Âne des mêmes lunettes de soleil que la Lolita de Kubrick.



Christophe Sauger | © Ronan Thenadey

Aurélia Arto, dans le rôle-titre, porte le spectacle aux trois quarts. La jeune comédienne s'était fait particulièrement remarquer dans *Blanche-Neige* de Robert Walser, au Théâtre de la Bastille. Elle prouve encore une fois qu'elle n'est nulle part aussi à l'aise que dans l'univers des contes. Après une première scène saisissante – la mort de la Reine –, elle campe une Peau d'Âne à la fois charnelle et gracieuse, tout en légèreté, avec une justesse de ton qui ne se dément pas d'un bout à l'autre de la pièce. La voir brandir vaillamment ses poings pour se défendre des ardeurs de son père en répétant : « Je ne le veux pas, du tout, du tout », ou l'entendre dire au Prince : « Tu n'as pas essayé mon doigt » vaut en soi le déplacement.

LES TROIS COUPS VENDREDI 23 NOVEMBRE 2012

Humour et poésie

Les deux autres comédiens ne sont pas en reste. Hugo Dillon est un roi tourmenté et inquiétant, mélange d'autorité et de démesure. Christophe Sauger, quant à lui, change de rôle comme de chemise, et au fil de ses désopilantes métamorphoses apparaît en fée-drag-queen, en fantôme, et finalement en prince branché et peroxydé : celui qui saura voir la beauté de la princesse sous la peau d'âne qui l'enlaidit. Le (très) jeune public d'écoliers et de collégiens, qui peut-être découvrira le théâtre avec ce spectacle, découvrira en même temps ce qui depuis toujours constitue son essence : chez Rabeux, on joue devant de simples tentures, on se déguise, on se travestit, on se cache. La rencontre du conte et du théâtre est placée sous le double signe de l'humour et de la poésie.

Notons encore que *la Barbe bleue* sera programmée à nouveau à la M.C.93 du 19 mars au 26 mars 2013, et que *Peau d'Âne* partira bientôt à la rencontre de son public lors d'une longue tournée (voir dates ci-dessous).

Fabrice Chêne

* « Si *Peau d'Âne* m'était conté / J'y prendrais un plaisir extrême. » (La Fontaine, *Fables*, VIII, 4.)

Peau d'Âne, d'après Charles Perrault

Mise en scène : Jean-Michel Rabeux
Avec : Aurélia Arto, Hugo Dillon, Christophe Sauger
Décors, costumes et maquillages : Pierre-André Weitz
Lumières : Jean-Claude Fonkenel
Son : Samuel Mazzotti
Assistant à la mise en scène : Geoffrey Coppini
M.C.93 • 9, boulevard Lénine • 93000 Bobigny
Métro : Bobigny-Pablo-Picasso
Réservations : 01 41 60 72 72 / www.mc93.com

Du 16 novembre au 4 décembre 2012, à 20 h 30 les samedis, 19 h 30 les mardis, 15 h 30 les mercredi et dimanche, 14 h 30 les lundi et vendredi

Durée : 1 heure

27 € | 18 € | 16 € | 12 € | 10 €

Rencontre avec l'équipe artistique le dimanche 25 novembre à l'issue de la représentation

Tournée :

- Les 20 et 21 décembre 2012 : Le Parvis – Ibos Tarbes
- Les 10 et 11 janvier 2013 : Théâtre d'Arles
- Les 14 et 15 janvier 2013 : Scènes du Jura, Dole
- Du 29 au 31 janvier 2013 : Scène nationale Petit-Quevilly, Mont-Saint-Aignan
- Du 19 au 24 février 2013 : Théâtre Antoine-Vitez, Ivry-sur-Seine
- Du 12 au 14 mars 2013 : Le Bateau-Feu, Dunkerque
- Du 27 au 29 mars 2013 : La Rose des vents, Villeneuve-d'Ascq
- Les 4 et 5 avril 2013 : Le Vivat, Armentières
- Le 9 avril 2013 : centre culturel André-Malraux, Hazebrouk
- Les 12 et 13 avril 2013 : Théâtre Louis-Aragon, Tremblay-en-France
- Le 24 avril 2013 : Cournon, festival Puy-de-Mômes
- Du 24 au 26 mai 2013 : Sortie Ouest, Béziers
- Les 30 et 31 mai 2013 : Le Phénix, Valenciennes
- Du 5 au 7 juin 2013 : Comédie de Picardie, Amiens



Peau d'âne d'après Charles Perrault Papa a tort

By Gwendoline Soublin Published: 23/11/2012



Dans l'impitoyable royaume des contes, les princesses sont emprisonnées et les enfants abandonnés. Adieu, soleil ! Bonjour, terreur ! Prenez *Peau d'âne* : une jeune fille menacée d'inceste par son père le roi se voit contrainte, pour lui échapper, de vivre à l'état animal dans la forêt. Comment évoquer un tabou sans virer au mélodrame ? Le metteur en scène [Jean-Michel Rabeux](#) a de la suite dans les idées. Sous couvert d'humour et en traitant ses personnages avec allégorie, il parvient à nous faire passer des horreurs pour des blagues – sans oublier de faire croustiller la morale.

Pour dire l'inacceptable, il vaut mieux en rire. En prenant le chemin de la comédie, *Peau d'âne* se libère d'une intrigue pour le moins lourde. Grâce à la présence d'une marraine, la fée irrésistible, la pièce négocie dès son entrée une distanciation nécessaire. En effet, pour ne pas sombrer, Rabeux préfère susciter le rire et l'inquiétude plutôt que l'angoisse. Un traitement utilisé systématiquement pour chacune des saynètes difficiles de l'histoire. Quand la reine meurt, on sourit de sa vanité. Lorsque la princesse revêt sa peau de bête, on rit de sa transformation. Pour résumer, pas une scène n'existe sans que Rabeux cultive à la fois le premier degré (émouvant) et le second degré ironique (libérateur). Par ce tour de passe-passe, la pièce soulage.

À cet égard, la direction d'acteurs nous montre toute sa singularité. Les personnages possèdent une forte dimension allégorique. Le jeu des comédiens, les mouvements très stylisés, les voix caractérisées,



RHINOCÉROS VENDREDI 23 NOVEMBRE 2012

affichent une volonté farouche du « *faire semblant* » et « *jouer à* ». Cette directive permet d'échapper à la caricature trop poussée de certains stéréotypes (le roi méchant, la princesse naïve, la fée maligne). En faisant semblant, tous peuvent jouer symboliquement avec la malle à déguisements du grenier pour enrichir et détourner les évidences. Avec son côté bric-à-brac, le décor souligne également cet enthousiasme de l'invention.



En ne se prenant pas au sérieux, *Peau d'âne* détourne notre attention pour mieux la susciter. Derrière l'éclat de rire, Rabeux nous rappelle à juste titre que la princesse reste une enfant et le roi un mari en deuil. La complexité de l'histoire n'échappe pas aux plus jeunes. En cultivant l'intelligence et le festif, Jean-Michel Rabeux est un brillant conteur-filou. Tout est résumé dans la morale finale : « *Il faut obéir à son papa... mais pas à tous les coups.* » CQFD.

Peau d'âne d'après Charles Perrault, mis en scène par Jean-Michel Rabeux, à la [MC93 Bobigny](#).
Avec : Aurélia Arto, Hugo Dillon et Christophe Sauger.
Crédits photographiques : Ronan Thenadey.



Jeudi 22 novembre 2012

Le Mag

PEAU D'ÂNE

Relecture du conte de Perrault à la MC93 de Bobigny



Il y est tout à la fois question d'un père qui veut à tout prix se farcir sa fille, d'un baudet qui enrichit tout le monde en déféquant de l'or, d'un miroir qui se met à causer et de la recette d'un bon gâteau...

Non, il ne s'agit pas d'un fait divers dans le Pas-de-Calais (amis du Nord, toutes nos excuses) mais d'un conte pour enfants de Charles Perrault, sur lequel plane le souvenir de Catherine Deneuve : **mais bien sûr, Peau d'Âne** ! Un spectacle-adaptation se joue jusqu'au 4 décembre dans une mise en scène de Jean-Michel Rabeux ; une version destinée aux adultes... à partir de 8 ans !

Il faut dire que le ressort dramatique de Peau d'Âne met quand même un peu dans l'embarras : un roi devenu veuf se met en tête d'épouser sa fille pour tenir sa promesse à son épouse défunte. Et du coup, la fille se fuit dans l'animalité pour lui échapper... Vellétés d'inceste à part, le conte constitue une histoire initiatique, métaphore d'une enfance qui s'achève.

Jean-Michel Rabeux s'empare du conte pour le transformer en spectacle explosif, très drôle ; un spectacle interprété par trois acteurs tous excellent ; un spectacle de féerie trashy. Une phrase du metteur en scène lui-même permet de résumer la chose : « *Du pire on fait du rire, du rire on fait peur.* »

Hi han !

Thomas Schlessler

Peau d'Âne, texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux.

Jusqu'au 4 décembre à la MC93 de Bobigny (93).

Guettez le mot de passe à l'antenne et rendez-vous sur cette page pour gagner des places.

théâtrorama

Le panorama du spectacle bien vivant

21 NOVEMBRE 2012

PEAU D'ÂNE

UNE JOLIE FLEUR DANS UNE PEAU D'ÂNE



Il était une fois une reine qui, sur son lit de mort, fit jurer à son mari de roi de refaire sa vie, mais à la condition de n'épouser qu'une femme plus belle qu'elle. Désespéré d'avoir perdu sa femme, le roi décide de tenir sa promesse. Il part alors à la recherche d'une princesse plus belle que sa défunte épouse. Ce qui ne doit pas arriver arriva : le roi tombe amoureux de sa fille et malgré les supplications de la fée marraine, s'obstine à vouloir passer la bague au doigt de celle-ci. Pour lui échapper, la princesse fait tuer l'âne défendeur de pépites de son père et endosse sa peau afin de voyager incognito...

Nous ne révélerons pas la fin de ce conte cruel qui soulève en creux la question de l'inceste. Courrez voir ce spectacle intelligent, drôle, désopilant, moderne, décapant, où les gros mots cohabitent avec une langue recherchée et précieuse, où les références du monde d'aujourd'hui dialoguent avec celles d'hier. Emmenez vos enfants ! Car enfin ! Voilà un metteur en scène qui ne se fiche pas d'eux ; qui ne leur sert pas un discours mièvre. Jean-Michel Rabeux leur fait une vraie proposition de théâtre ; une proposition exigeante, où la drôlerie et la féerie embarquent nos lutins dans l'émerveillement et le questionnement.

Un spectacle qui joue sur les contrastes

Un décor simple (3 panneaux de tissus) qui semble fait de bric et de broc tient lieu de hors-champ. On trouve sur scène des éléments de notre quotidien comme des caddies de supermarchés qui font office de carrosses ou de valises, de la vidéo utilisée à bon escient, une bande son qui fait sursauter ou éclater de rire nos petites têtes blondes, une robe couleur de lune aux étoiles lumineuses, une robe couleur du soleil ornée d'une guirlande de leds... Les objets et les normes sont détournés, les personnages nuancés à l'image de la fée marraine jouée par un homme habillé en drag-queen (Christophe Sauger très inspiré), de Peau d'Âne, figure innocente qui n'en n'est pas moins traversée par des pulsions, des contradictions et qui se révèle moins sage que de coutume lorsque qu'elle nous chante un morceau de Björk endiablé ou bien encore du prince charmant peu conventionnel, timide et maladroit, scintillant de tout son costume. Seul le roi reste une figure immuable, symbole d'autorité et de puissance telle qu'on la trouve dans les contes. Mais sans doute cela est-il normal ? Le roi appartient au passé, à l'ancien monde. Si les autres personnages sont traités de façon plus déjantée, lui apparaît dans une forme plus stable, plus familière et plus rassurante, ce qui, finalement, se révèle trompeur car, de tous, c'est bien lui le plus fou, puisqu'il transgresse l'interdit. C'est là aussi que se niche toute son ambiguïté. Les comédiens sont tous très bons et s'amusent beaucoup. Les enfants sont ravis. Un très bon spectacle pour petites et grandes personnes. A recommander d'urgence !

Julia Blanchi

Peau d'Âne

Texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux, d'après Charles Perrault

Pour adultes à partir de 8 ans

INFOS PRATIQUES

MC93 – 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny / Réservations : 01 41 60 72 72 / www.MC93.com

Du 16 novembre au 4 décembre 2012 : 20h30 le samedi / 19h30 le mardi / 15h30 les mercredis et dimanches / 14h30 les lundis et vendredis / relâche le jeudi



20 NOVEMBRE 2012

Les enfants de Bobigny découvrent la magie dérangeante de Peau d'Âne



Aurelia Arto joue "Peau d'Âne" © France3/Culturebox

Après *Barbe-Bleue*, Jean-Michel Rabeux met en scène *Peau d'Âne* dans le 93. Cette adaptation vibrante du conte de Charles Perrault sera présentée tous les jours sauf le jeudi et jusqu'au 4 décembre à la Maison de la Culture de Bobigny.

Et s'il date de plus de 400 ans, ce récit continue de déranger, puisque le thème de l'inceste en est la pièce centrale. Et quand le roi tombe amoureux de sa fille, la salle continue de frémir. Mais les enfants, à qui cette pièce est plutôt destinée, en découvrant, en s'étonnant, comprennent, et ainsi appréhendent mieux l'horreur présente dans l'existence humaine.



Un complexe d'Electre porté sur les planches par de jeunes comédiens, qui interprètent au plus près des personnages ce texte initiatique, féerique et violent. Comme le dit Jean-Michel Rabeux, "C'est ça le Théâtre !".

Lucas Ottin

"Peau d'Âne" de Charles Perrault
Mis en scène par Jean-Michel Rabeux
Jusqu'au 4 décembre
À la Maison de la Culture de Bobigny (MC93)



PEAU D'ANE
MC93 (Bobigny) novembre 2012



Conte écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux d'après l'oeuvre éponyme de Charles Perrault, avec Avec Aurélia Arto, Hugo Dillon et Christophe Sauger.

Juste avant de mourir, la reine a fait promettre au roi (**Hugo Dillon** à la complexité fascinante) de se remarier, à condition que sa future épouse soit plus belle qu'elle.

Dans un décor fait de bric et de broc (des tentures bigarrées accrochées à la manière d'un camp nomade), **Jean-Michel Rabeux** prend le conte de **Charles Perrault** comme point de départ de son "**Peau d'âne**" qu'il accommode à sa façon évidemment.

C'est la fée, marraine de l'infante, toute droit sortie d'une pièce de Copi (**Christophe Sauger**, hilarant) qui est ici la narratrice de ce délire inventif et pétulant. Toujours un peu à côté de la plaque mais plein de bonne volonté pour aider sa filleule, le personnage apporte le comique nécessaire pour faire passer un tel sujet car, sous des dehors plus ou moins farcesques, c'est ni plus ni moins que de l'inceste dont parle ce conte.

Mais Jean-Michel Rabeux réussit de façon admirable et avec une grande délicatesse, à aborder le propos à destination du jeune public sans que ce ne soit ni pesant ni lénifiant Et quand le drame s'installe, le rire vient à la rescousse, sans toutefois ne jamais rien occulter.

Brillamment, le metteur en scène crée un univers merveilleux à partir de trois fois rien, avec l'appui des costumes absolument somptueux de **Pierre-André Weitz**, fait des clins d'œil très appuyés au monde des contes mais dénonce aussi le règne de l'apparence et de la publicité.

Au final, il aura concocté un spectacle aussi ludique que pédagogique s'adressant aux enfants bien-sûr mais aussi à celui qui est en nous, dans la jubilation pure du jeu. Et c'est une réussite totale et un récit qui sans être didactique ouvre quantité de pistes de réflexion.

Sur ce conte qui parle aussi de la fin de l'enfance, c'est la géniale **Aurélia Arto** (découverte dans "Les Bonnes" mis en scène par Guillaume Clayssen) qui en est le rôle-titre. Elle colle parfaitement à l'univers de Rabeux et dirigée avec finesse, met son talent au service de cette belle mise en scène.

Passant d'un caractère à son extrême inverse en quelques secondes comme seuls savent le faire les enfants, elle enchante le spectacle de sa personnalité rare et de sa grâce. Sa version du "It's Oh So Quiet" de Bjork est totalement inoubliable.

Un bonheur de spectacle artisanal comme inventé dans le fond d'un grenier par des gamins turbulents (et qui, en plus, se termine bien) à voir impérativement.

TOUTE LA CULTURE LUNDI 19 NOVEMBRE 2012



19 NOVEMBRE 2012

LES 10 INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE DU 19 NOVEMBRE



Cette semaine affiche sans détour deux événements attendus de la rentrée culturelle 2012 : l'œuvre artistique de Dali au centre Pompidou et, dans un autre registre, le dernier film Claude Miller. Pour les autres, – accros au shopping, gourmets, musicos –, pas de panique, vous trouverez aussi votre compte dans la liste. Lisez plutôt.

1. Les **lundi 19 et mardi 20 novembre**, la braderie caritative de l'Eclaireur hébergée à la Galerie Nikki Marquardt (9 Place des Vosges dans le 4ème), ouvre ses portes au grand public pour la première fois. Des magnifiques pièces sont vendues à – 80% et les robes de cinq célébrités (Jennifer, Zoé Felix et Alexandra Golovanoff entre autres) seront mises aux enchères. L'ensemble des bénéfices sera reversé à l'Association du magazine Rose qui lutte contre le cancer touchant les femmes. Il s'agit d'acheter des vêtements pour la bonne cause. La vente ouvre ses portes au public le 20 novembre de 10h à 19h !

2. Dans le cadre du triptyque de Jean-Michel Rabeux, la MC 93 Maison de la Culture de la Seine Saint Denis (9 boulevard Lénine 93000 Seine Saint-Denis) met en scène le célèbrissime conte de Charles Perrault, Peau d'Ane. La pièce est aussi montée pour les enfants (à partir de 8 ans). Elle est commencée depuis le 16 novembre, mais il est encore temps de réserver [ici](#).

3. Une **des expositions phares de la rentrée 2012**, débute cette semaine au Centre Pompidou. On demande Salvador Dali ! Déjà été exposé en 1979, l'exposition qui avait fait le plus grand nombre d'entrée, semble avoir déjà fait le tour de l'évolution de l'artiste. Les commissaires Jean-Hubert Martin, Montse Aguer, Thierry Dufrene et Jean-Michel Bouhours ont relevé le défi cette année de dire quelques chose en plus. « Nous montrerons tout son œuvre » indique à cet égard Thierry Dufrene. Les œuvres picturales les plus connues de l'artiste déjanté seront exposées « La persistance du temps », « le spectre du sex appeal », mais aussi ses productions moins célèbres : des petits formats, des témoignages littéraires de sa production cinématographique, sa production cinématographique. La personnalité de l'artiste sera ainsi mise en avant, à travers la rétrospective complète de son œuvre mais aussi à travers la scénographie de l'exposition. Une mise en scène Dalienne : salle ovoïde pour les débuts et labyrinthique pour la sortie. Le Centre Pompidou pose un nouveau regard sur cet artiste dont la production artistique n'est qu'à moitié connue du grand public. Inutile de dire qu'elle est immanquable. L'exposition commence **mercredi 21 novembre** et s'achève le 25 mars 2013.

4. Le dernier film de Claude Miller « Thérèse Desqueroix » adaptation délicate du roman éponyme de François Mauriac, est projeté sur les écrans à partir du [mercredi 21 novembre](#). Accueilli avec émotion en clôture du 65ème festival de Cannes, le roman narre l'histoire classique d'époque d'une jeune fille (incarnée par Audrey Tautou) issue d'une bourgeoisie terrienne, promise à un homme (qu'incarne Gilles Lellouche) et forcée au mariage alors qu'elle s'éprend d'un autre. Elle exécute ses obligations sociales et sombre petit à petit dans une dépression qui la pousse à empoisonner méthodiquement son mari. Lire notre critique [ici](#).

5. Le célèbre festival « Jazz'N'Klezmer », qui investit la capitale pour la 11ème année consécutive, rythme vos soirées depuis le 12 novembre, à coup de Jazz, de Blues et de Gospel. Dans le cadre du festival, le Sunside (60 rue des Lombards dans le 1er) accueille Gilad Abro, grand maître de la contre basse et ses acolytes Nitai Hershkovits au piano et Amir Bresler à la batterie. Virtuoses du swing, le trio ont le rythme dans la peau et la mélodie dans le sang. Ils improvisent des lignes mélodiques avec force et justesse. Une maîtrise instrumentale parfaite sur scène le [jeudi 22 novembre](#). Vous pouvez réserver [ici](#).

6. La saison 2 de « Borgen », série danoise à succès créée par Adam Price, revient cette semaine sur Arte. Au Danemark comme en France la première saison fut une réussite : 1,5 millions de téléspectateurs dans son pays d'origine (qui en compte 5,5 millions). Borgen est le surnom que les Danois donnent au Parlement et aux bureaux du 1er ministre à Copenhague. Il correspond ainsi merveilleusement au pitch : Brigitte Nyborg, une jeune femme intègre et 1er ministre est irrémédiablement confrontée à des choix cruciaux, tiraillée entre vie professionnelles et personnelle sur fonds d'intrigues politiciennes. La question centrale de la série se pose de savoir jusqu'où peut-on aller pour garder le pouvoir ? Réponse à partir du [jeudi 22 novembre à 20h50](#).

7. Le 10e anniversaire du Carrefour du cinéma d'animation orchestrée cette année par Sylvie Porte, Frédéric Lavigne, Isabelle Vanini et assistés de Jeanne-Victoire David, Marcel Villoing et Fabien Gohier (Karmafilms distribution), promet une programmation plurielle et métissée. Elle mélange films d'écoles, courts métrages, jeune création française et couronne son festival d'un film collectif qui sera réalisé pendant les 4 jours de la manifestation. En plus de ce cœur d'animation, des longs métrages en avant première seront également projetés, un détour vers le cinéma d'animation argentin, et un hommage à deux figures contemporaines de l'animation : le tchèque Jiri Trnka et l'américain Ralph Bakshi sont planifiés. La manifestation dure 4 jours, [du 22 novembre au 25 décembre](#) et déroule un cinéma d'animation engagé et indépendant.

8. [Jeudi 22 novembre](#), le très chic restaurant de Ralph Lauren (le Ralph's – 173 boulevard Saint-Germain dans le 6ème) fait goûter aux Parisiens un vrai repas de Thanksgiving ! Au menu : Pumpkin' Pie, dinde, patates douces, purée, chutney aux canneberges et Butternut (miam). Deux services s'enchaîneront – 18h30 et 21h00 – mais il est fortement conseillé de réserver avant. Comptez 120 euros par personne pour cette soirée unique dans le restaurant américain le plus chic de France ! Appelez au 01 44 77 76 00

9. 8. À partir [jeudi 22 novembre](#), la Conciergerie (2 boulevard du Palais dans le 1er) projette les architectures imaginées du Moyen-Age à nos jours. Vous découvrirez les rêves d'artistes, littéraires de monuments mythiques médiévaux, leur réinvention du XIXème siècle. L'exposition dévoile ainsi les rêves de monuments d'Hubert Robert, Victor Hugo, Gustave Doré et d'autres illustrateurs, mélangés à des œuvres contemporaines les jouets, la BD, le cinéma, les jeux vidéo etc. Enfin l'exposition met les enfants à l'honneur en mettant en place un parcours leur permettant de mieux comprendre l'exposition mais aussi la possibilité de créer leur propre monument et même de gagner des cadeaux ... ! Du 22 novembre au 24 février 2013, l'exposition est ouverte tous les jours de 9h30 à 18h. Elle est gratuite pour les moins de 18 ans et moins de 26 ans ressortissants de l'Union européenne. Plein tarif : 8,50 euros. Tout renseignements au 01 53 40 60 80. Découvrez la bande annonce de l'événement en bas de cette page !

10. [Vendredi 23 novembre](#), Rodrigo y Gabriela deux musiciens mexicains, donnent un concert aux couleurs Pop-rock et Folk ! Les deux compères, en pro de la guitare acoustique, livrent des sons exotiques qui vous projeteront depuis le Zénith au cœur de l'environnement ethnique du Mexique ! Il est encore possible de réserver sa place [ici](#).

Tatiana Chadenat



17 NOVEMBRE 2012

Dans "Peau d'Ane" et "les Trois Petits Cochons", tout est bon

Au Studio-Théâtre de la Comédie française, les trois petits cochons sont bel et bien chassés du foyer par leur mère, comme dans le conte venu d'Angleterre au Moyen Age et diffusé dans toute l'Europe, et contrairement à la version Disney où il partent de leur propre chef découvrir le vaste monde.

Sur scène, un boucher plus vrai que nature, grand tablier blanc sur son vaste ventre, promet de détailler la maman truie en saucisses et boudin, et caresse amoureusement la couenne de ses trois petits cochons, voués à un sort non moins tragique.

Ils devront "faire leur valise dans la nuit" et partir courir mille dangers, perdant à jamais le cocon familial. C'est la fin de l'enfance, le basculement dans l'inconnu.

La cruauté est encore plus présente dans "Peau d'Ane", présentée à la MC93 de Bobigny jusqu'au 4 décembre (puis en tournée), avant "La Barbe Bleue" en mars.

"C'est tout de même une histoire d'inceste", rappelle le metteur en scène, Jean-Michel Rabeux. Le roi tout puissant est amoureux de sa fille, qui est contrainte de vivre cachée dans la peau puante d'un âne pour échapper à ce père trop pressant. Dans "Barbe Bleue", le personnage central est "un serial killer qui assassine ses femmes".

"Je ne veux pas édulcorer", souligne Jean-Michel Rabeux: "l'enfant est profond, il envisage l'amour, la mort, le désir, plus qu'on ne le croit".

Il faut donc poser la question de l'inceste, "parce qu'elle existe, de façon diffuse, pour beaucoup d'enfants, mais il faut que la violence soit acceptable pour l'enfant".

Pour cela, le conte ruse, "il avance masqué". Ainsi, le roi ne dit jamais "je t'aime et je te désire ma fille", mais "je veux t'épouser".

Gourmandise de la cruauté

Les enfants comprennent fort bien de quoi il retourne. "Non!" crie l'un d'eux lorsque le roi déclare en conclusion: "Il faut obéir à son papa"... avant d'enchaîner: "mais pas à tous les coups".

Le rire désamorce le tragique: une fée grotesque et sympathique souffle à sa filleule les moyens d'échapper au père dévorant, en réclamant les fameuses robes "couleur du temps", "couleur de lune" et "couleur de soleil".

"La fée ridicule fait effet de paratonnerre", sourit Jean-Michel Rabeux. "Cet âne là chait de l'or", explique la fée, sous les hurlements de rire des petits, à propos des écus que l'âne magique laissait chaque jour dans sa paille.

"Les enfants adorent la transgression des gros mots", s'amuse Jean-Michel Rabeux. L'humour n'est jamais loin du cruel dans le conte: "il y a une gourmandise de la cruauté", dit-il.

Les personnages les plus cruels sont ceux qui font le plus rire: dans "Les Trois Petits Cochons" le loup, truculent Serge Bagdassarian, est tellement drôle qu'on a envie de le suivre, et le boucher est irrésistible lorsqu'il entonne "Tout est bon dans le cochon".

Le public en redemande, petits et grands confondus. Dans les deux spectacles, musique rock, costumes incongrus et décors escamotables créent la surprise. Rien n'est jamais convenu.

Dans "Les trois Petits Cochons", Bakary Sangaré est la maman truie: il habille si bien sa haute stature en "mama" noire qu'on croirait voir la nounou de Scarlett dans "Autant en emporte le vent".

Pour son "Peau d'âne", Jean-Michel Rabeux a voulu des robes de rêve, qui font murmurer les enfants d'admiration: "le conte flirte avec le pire sous le masque du merveilleux", dit-il.

RÉSEAUX SOCIAUX

Théâtre de la Ville a retweeté

Paris Paris @parisparisfr · 33 min
20-24/04.Théâtre, #Enfants «Peau d'âne», de Charles Perrault/J.-M.Rabeux au @TheaVilleParis buff.ly/22KwP1q

Théâtre de la Ville



1 2



Théâtre de la Ville
PARIS

TWEETS 6 798 ABONNEMENTS 356 ABONNÉS 10,7 k AIMÉS 5 088

Abonné

Théâtre de la Ville
@TheaVilleParis

Le Théâtre de la Ville est un lieu de partage, ouvert sur le monde, fondé sur l'alliance des différents arts, #danse, #théâtre et #musique. #spectacle vivant

Place du châtelet, Paris
theatredelaville-paris.com
Inscrit en janvier 2013

Tweeter

Tweets Tweets & réponses Médias

Tweet épinglé

Théâtre de la Ville @TheaVilleParis · 7 avr.
YES : la location de #ChantiersEurope2016 est ouverte ! En place, prêts, partez !
bit.ly/1rO2qLJ

Théâtre de la Ville

Suggestions · Actualiser · Tout afficher

- IKKS @ikks616 Suivi par Stylist France et d'a...
Suivre Sponsorisé
- Emma Skyvington @emmas...
Suivre
- Saint-Brieuc Agglo @StBrie...
Suivre

Trouver des amis